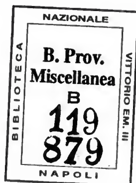
LEUPOL

—

SPÉCIMEN

DES PURÂNAS


FONDO PROVINCIA


NAZIONALE
BIBLIOTECA
B. Prov.
Miscellanea
B
119
879
VITTORIO EM. III
NAPOLI


BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine 24

SPÉCIMEN

DES PURÂṆAS.

CATALOGUE

DE QUELQUES OUVRAGES DE L'ÉCOLE DE NANCY.

P.-G. de Dumast.

Les **Psaumes,** traduits en vers français et mis en regard d'un texte latin littéral, formant commentaire perpétuel.

L'**Orientalisme rendu classique;** 1re édition 1853; 2e édition 1854; 3e édition 1857.

Fleurs de l'Inde, contenant un épisode de la Ramaïde, texte et traduction, 1857.

Les **Alphabets européens** appliqués au **sanscrit,** 1860.

Em. Burnouf.

La **Bhagavad-Gîta,** ou le Chant du Bienheureux, avec le texte sanscrit, 1861.

Essai sur le Vêda, ou introduction à la connaissance de l'Inde, 1862.

Articles sur l'Inde, dans le grand Dictionnaire des Lettres et des Arts.

L. Leupol.

Méditations orientales, poésies, 1860-1863.

Nouvelles méditations orientales, 1863-1866.

Dernières méditations orientales, 1866-1869.

Méthode pour étudier la langue sanscrite, par Emile Burnouf et L. Leupol, 2e édit., 1861, chez Maisonneuve et Cie, libraires-éditeurs, quai Voltaire, 15, Paris.

Dictionnaire classique sanscrit-français, par Em. Burnouf avec la collaboration de L. Leupol, chez Maisonneuve et Cie, libraires-éditeurs, quai Voltaire, 15, Paris.

Selectæ è sanscriticis scriptoribus paginæ, par L. Leupol avec la collaboration d'Em. Burnouf, chez Maisonneuve et Cie, libraires-éditeurs, quai Voltaire, 15, Paris.

SPÉCIMEN

DES PURÂṆAS

TEXTE, TRANSCRIPTION, TRADUCTION



ET COMMENTAIRE

Des principaux passages du Bhrahmâvævarta purâṇa

Par L. LEUPOL

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR ET DE L'ORDRE ROYAL DE DANNEBROG

PARIS

MAISONNEUVE ET Cie LIBRAIRES-ÉDITEURS

15, Quai Voltaire,

Ancienne Maison Th. Barrois

—

1868



A M. LE BARON P. G. DE DUMAST.

Cher confrère et cher maître,

Permettezmoi de vous offrir ce petit livre. Dans un demi-siècle, lorsque votre nom vivra de sa gloire et que le mien sera mort tout entier, si le hasard met sous les yeux de quelque lecteur la première page de cet opuscule déchiré par le temps et rongé par l'oubli —, ce que j'aurai confié de mon âme à cette dédicace se réveillera plein de joie, parce que j'aurai fait éclater au-dessus de la tombe les sentiments de respectueuse et reconnaissante affection que m'ont inspirés votre savoir universel et votre admirable bienveillance, trésors où je puise à chaque instant pour le charme et l'honneur de ma vie laborieuse.

L. Leupol.

Nancy, le 1er *octobre* 1868.

NANCY, IMPRIMERIE ORIENTALE DE Ve RAYBOIS.

AVERTISSEMENT.

Ce petit volume n'est qu'une suite au *Selectæ,* quelque chose comme un cahier de devoirs ou même une simple leçon donnée à ceux qui s'occupent, *en commençants,* de l'étude du sanscrit.

Depuis que M. le baron G. de Dumast, M. Emile Burnouf et moi, nous avons réuni nos efforts pour simplifier les moyens de connaître la langue classique et la littérature de l'Inde, nous n'avons jamais perdu de vue, soit dans nos publications collectives, soit dans nos œuvres individuelles, le but où nous voulons atteindre.

Assurément, ce ne sera pas notre faute si l'on reste encore obligé, souvent en pure perte, de faire des frais considérables de temps, de peine

et d'argent, pour essayer d'avoir certaine teinture d'orientalisme gangétique; et ce sera l'honneur de l'*Ecole de Nancy*, quoi qu'il arrive, de s'être proposé de rendre les études sanscrites aussi faciles que le sont devenues celles du latin et du grec.

Quant à ce qui me regarde personnellement, je déclare que je me trouverais fort heureux de consacrer à de semblables travaux les années — je ne dis pas les loisirs — que m'accorde la vieillesse, si l'on daignait me traiter avec indulgence à cause de ma bonne volonté.

La tâche que nous avons entreprise est bien rude et bien longue; mais, disions-nous, dans l'Avant-Propos de la seconde édition de notre *Méthode* (Paris-Nancy, 1861; page XIV-XV). « L'accueil fait à notre première édition nous a montré que beaucoup de Français aujourd'hui veulent enfin étudier l'Orient, et surtout l'Inde. L'Etat et l'Eglise y sont intéressés plus que personne. Quant au public, il désire en connaître les idées religieuses, politiques, sociales, en un mot la civilisation. Les professeurs commencent à comprendre qu'à la suite de tant d'essais chimériques, il faut chercher dans le sanscrit presque seul les origines de nos langues anciennes et modernes. Les historiens en-

trevoient là un monde à découvrir, monde à peine signalé par les Anciens, et dont les idées ont pourtant exercé une grande influence sur l'Occident. Les philosophes sentent déjà que, pour échapper à la routine des vieilles écoles, il faut remonter aux sources fécondes où l'Inde a puisé. Les artistes, s'ils ont effleuré le Levant, n'ont encore rien demandé au véritable Orient; mais, le jour où ils l'auront abordé, ils y verront s'ouvrir une mine inépuisable de sujets nouveaux pour la peinture et pour la poésie (1) ».

---

(1) C'est cette dernière considération qui m'a fourni l'idée et le plan de mes *Méditations orientales*. Insérées déjà dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, elles paraîtront bientôt, je l'espère, réunies en un seul volume.

TABLEAU DE TRANSCRIPTION.

VOYELLES.

अ	आ	इ	ई	उ	ऊ	ऋ	ॠ	ऌ	ॡ	ए	ऐ	ओ	औ
	á		*i*	*u*	*û*	*ṛ*	*ṛ̂*	*ḷi*	*ḷi*	*ê*	*æ*	*ô*	*œ*

CONSONNES.

Gutturales.	क	ख	ग	घ	ङ
	ka	*k̆a*	*ga*	*ǵa*	*ẏa*
Palatales.	च	छ	ज	झ	ञ
	ća	*c̋a*	*j́a*	*j̋a*	*ña*
Cérébrales.	ट	ठ	ड	ढ	ण
	ṭa	*ṭ̆a*	*ḍa*	*ḍ̆a*	*ṇa*
Dentales.	त	थ	द	ध	न
	ta	*t̆a*	*da*	*d̆a*	*na*
Labiales.	प	फ	ब	भ	म
	pa	*ṗa*	*ba*	*b̆a*	*ma*

SEMI-VOYELLES.	य	र	ल	व
	ya	*ra*	*la*	*va*
SIFFLANTES.	श	श	ष	स
		ça	*śa*	*sa*
ASPIRÉE.	ह			
	ha			
LETTRE VÊDIQUE.	ळ			
	ḷa			

GROUPES.

क्	क्क	क्च	क्त	क्त्य	क्त्र	क्त्र्य	क्त्व	क्न	क्न्य	क्म
k	*kha*	*kća*	*kta*	*ktya*	*ktra*	*ktrya*	*ktva*	*kna*	*knya*	*kma*
		क्य	क्र	क्र्य	क्ल	क्व	क्ष			
		kya	*kra*	*krya*	*kla*	*kva*	*kśa (xa)*			
ख्	ख्न	ख्र	ख्व							
ḱ	*ḱna*	*ḱra*	*ḱva*							
ग्	ग्ग	ग्न	ग्र							
g	*gga*	*gna*	*gra*							
घ्	घ्न	घ्न्य	घ्र	घ्ल						
ǵ	*ǵna*	*ǵnya*	*ǵra*	*ǵla*						
ङ्	ङ्क	ङ्क्न	ङ्क्य	ङ्क्ष	ङ्ख	ङ्ग	ङ्ङ	ङ्म	ङ्घ	ङ्य
ẏ	*ẏka*	*ẏkna*	*ẏkya*	*ẏxa*	*ẏḱa*	*ẏga*	*ẏẏa*	*ẏma*	*ẏǵa*	*ẏya*
च्	च्च	च्ञ	च्र	च्व						
ć	*ćća*	*ćña*	*ćra*	*ćva*						

č	*čma*	*čya*	*čra*	*čva*						
j	*jña*	*j̄ra*	*jja*							
ñ	*ñća*	*ñja*	*ñña*							
ṭa	*ṭka.*	*ṭṭa*	*ṭṭsa*	*ṭpa*	*ṭma*	*ṭśa*	*ṭsa*	*ṭya*		
ṭ́	*ṭ́ma*	*ṭ́ya*								
ḍ	*ḍga*	*ḍḍa*	*ḍḍ̄a*	*ḍb̄a*	*ḍya*					
ḍ̄	*ḍ̄ṇa*	*ḍ̄ma*	*ḍ̄ya*							
ṇ	*ṇṇa*									
t'	*tta*	*tra*	*tva*	*ttra*	*ttva*	*tna*				
t̄	*t̄va*									
d	*dga*	*dgra*	*dyya*	*dja*	*djra*	*dda*	*ddra*	*ddva*	*dd̄a*	*dd̄na*
		dd̄va	*dd̄ya*	*dna*	*dba*	*dbra*	*db̄a*	*db̄ya*	*db̄ra*	*dma*
		dya	*dra*	*drya*	*dva*	*dvya*	*dvra*			

ध्	ध्न	ध्र	ध्व				
đ	*đna*	*đra*	*đva*				
न्	न्त	न्त्र	न्त्र्य	न्त्व	न्न	न्र	न्व
n	*nta*	*ntra*	*ntrya*	*ntva*	*nna*	*nra*	*nva*
प्	प्त	प्न	प्र	प्ल	प्व	प्व्य	
p	*pta*	*pna*	*pra*	*pla*	*pva*	*pvya*	
फ	फ्म	फ्य					
ṗ	*ṗma*	*ṗya*					
ब्	ब्र						
b	*bra*						
भ्	भ्र						
ƃ	*ƃra*						
म्	म्न	म्र	म्ल	म्व			
m	*mna*	*mra*	*mla*	*mva*			
र	रु	रू					
r	*ru*	*rû*					
ल्	ल्न	ल्ल					
l	*lna*	*lla*					
व्	व्र	व्ल	व्व				
v	*vra*	*vla*	*vva*				
श्	श्च	श्न	श्र	श्ल	श्व		
ç	*çća*	*çna*	*çra*	*çla*	*çva*		
ष्	ष्ट	ष्ट्य	ष्ठ	ष्ठ्य	ष्ण	ष्व	
ś	*śṭa*	*śṭya*	*śṭ'a*	*śṭ'ya*	*śṇa*	*śva*	
स्	स्त्र	स्न	स्र	स्ल	स्व		
s	*stra*	*sna*	*sra*	*sla*	*sva*		

ह	हु	हू	हृ	हॄ	ह्य	ह्ण	ह्न	ह्म	ह्र	ह्र्य
h	*hu*	*hû*	*hṛ*	*hṝ*	*hya*	*hṇa*	*hna*	*hma*	*hra*	*hrya*

ह्ल	ह्व	ह्व्य
hla	*hva*	*hvya*

SIGNES DIVERS.

ा	ि	ी	ु	ू	ृ	ॄ	े	ै	ो	ौ
â	*i*	*î*	*u*	*û*	*ṛ*	*ṝ*	*ê*	*æ*	*ô*	*œ*

anuswâra	anunâsika	virâma	visarga	apostrophe
ं	ँ	्	ः	ऽ
ṃ ń	*m ń*		*s*	

CHIFFRES.

१	२	३	४	५	६	७	८	९	०
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

SPÉCIMEN

DES PURANAS.

LES PURANAS.

L'adjectif *purâṇa* signifie *ancien, archaïque* : substantivement, au neutre, c'est un poème traitant surtout de légendes antiques. Le mot *purâṇa* dérive de l'adverbe *purâ, jadis, auparavant,* que l'on peut comparer avec la préposition *puras, devant, avant* ; racine *pur, purâmi, je précède, je marche devant.*

Voici ce que disait des *Purâṇas* Eugène Burnouf, notre maître, dans un discours d'ouverture au Collége de France (1) : « Rangés parmi les monuments de la littérature sacrée, les grands poèmes du *Râmâyana* et du *Mahâbârata* sont quelquefois placés au nombre des livres religieux et moraux appelés *Purâṇas*, avec lesquels ils ont peut-être quelques points de ressemblance, mais qu'ils surpassent de beaucoup sous le rapport du mérite poétique. Les *Purâṇas* forment le dépôt de la mythologie populaire. S'appuyant sur les Vêdas dont on les prétend dérivés, ils chantent l'origine et les aventures des divinités plus matérielles, et j'oserais dire plus humaines que les dieux si simples des anciens livres. Ce sont des théogonies et des cosmogonies, à la suite desquelles est racontée l'histoire héroïque des deux dynasties glorieuses qui se sont partagé l'empire de l'Inde septentrionale, et

(1) Extrait de la *Revue des Deux-Mondes*, livraison du 1er février 1833; page 6.

que complète l'abrégé des devoirs religieux et moraux imposés à l'homme dans cette vie. Les *Purâṇas* sont comme des encyclopédies des croyances et de la science de l'Inde ; et, ce qui est bien fait pour donner une idée de l'étendue et de la nouveauté de la littérature indienne, ces encyclopédies sont au nombre de dix-huit (1), et l'on en connaît à peine quelques fragments. »

Dans l'*Histoire de la Littérature indienne*, cours professé par Albert Weber à l'Université de Berlin, et traduit de l'allemand par Alfred Sadous (2), nous voyons sur les *Purâṇas* les détails suivants :

« A côté des *Itihâsas* (3), nous trouvons nommé dans les *Brâhmaṇas* (4) le *Purâṇa*, et cela pour désigner les recherches cosmogoniques qui se rapportent à l'*agra* (commencement). Cette signification s'est élargie plus tard, après la naissance d'ouvrages particuliers de ce nom, de sorte qu'on y a compris aussi l'histoire du monde à son origine et des familles de ses dieux et de ses héros, ainsi que la doctrine des différentes destructions et des renouvellements d'après la théorie du *yuga* (5). Ces livres sont

(1) Voir notre *Dictionnaire*, page 416-417, où les dix-huit *Purâṇas* sont désignés par leurs noms.

(2) Paris, chez A. Durand, libraire, rue des Grès, 7 ; 1859 ; pag. 306-308, et dans vingt-cinq autres passages du volume.

(3) *Itihâsa*, récit des anciens temps, légende. Les *Itihâsas* forment le point de départ des épopées sanscrites.

(4) Les *Brâhmaṇas* sont des traités qui font partie du corps des Ecritures védiques et qui servent de commentaires aux hymnes.

(5) Le *Kṛtayuga* est le premier âge du monde et le meilleur ; le *trêtayuga* est le second ; vient ensuite l'âge du doute, *dwâparayuga* ; enfin arrive le quatrième âge, celui de la discorde et du mal, le monde actuel, le *kaliyuga*.

perdus, et ceux que nous possédons à leur place sous le nom de *Purâṇas*, sont les produits d'une époque plus récente. Ils ont été composés (1) dans l'intérêt et en faveur des sectes de *Çiva* et de *Viṡṇu;* et aucun d'eux ne répond complétement à la description qui nous est transmise çà et là de ces anciens *Purâṇas*, dans les scoliastes d'*Amara* ou encore dans ces traités eux-mêmes. A la place de récits, en partie abrégés, en partie supprimés, sont mises des instructions théologiques et philosophiques, des préceptes ascétiques et concernant le rituel, et surtout des légendes destinées à mettre en relief une divinité particulière et certains lieux sacrés. Toutefois, il s'y est certainement conservé encore quelque chose de ces anciens ouvrages, puisque dans beaucoup d'entre eux on trouve souvent de longs morceaux analogues. Du reste, en général, pour les traditions du temps antérieur, ils se rattachent exactement au *Mahâƃârata* comme à leur source; mais aussi, quoique conservant toujours le ton prophétique, ils passent à la série historique des rois, et par là se mettent en contradiction aussi bien entre eux qu'avec la chronologie en général, de sorte que leur valeur historique sous ce rapport est médiocre (2). »

Le *B'rahmâvævarta*, dont nous allons donner quelques extraits, est peut-être de tous les *Purâṇas* celui qui, préoccupé du seul dieu *Kṛṡṇa*, se rapproche le plus par les procédés de composition et par le style, en certains en-

---

(1) Voir à ce sujet Chr. Lassen, I, 479-482.

(2) Voyez encore les articles *Purâṇa* et *Mahâƃârata*, par M. Emile Burnouf, dans le *Dictionnaire des Lettres et des Arts* de Dézobry et Bachelet.

droits du moins, notamment dans les çlôkas 77-95, de la grande épopée cyclique attribuée au nom collectif de Vyâsa.

Ce livre n'a pas encore été traduit en français. Eugène Burnouf voulait en publier une édition; mais la mort n'a pas permis qu'il réalisât son projet. M. Adolphe-Frédéric Stenzler en a fait imprimer, à Berlin en 1829, des fragments dont M. Langlois a rendu compte dans le *Journal des Savants* en octobre 1832. Le philologue allemand avait dédié ces extraits à Franz Bopp, son maître et le nôtre.

« Les *Purâṇas*, dit M. Philibert Soupé (1), contiennent huit cent mille vers. Au milieu du désordre jeté par les compilateurs dans cette vaste encyclopédie, la vétusté des matériaux se révèle clairement; et ils sont des plus importants à connaître pour la religion et l'histoire indiennes. Les travaux d'exégèse, que les *Purâṇas* ont provoqués, sont encore jusqu'ici peu considérables; mais on peut déjà conjecturer tout ce que les érudits trouveront d'utile et d'intéressant en creusant cette mine, assez confuse d'ailleurs, de renseignements historiques. »

Nous croyons devoir avertir nos lecteurs que la doctrine des *Purâṇas* est orthodoxe, idéaliste, opposée au *sâṅ-Kya* (2); qu'elle proclame le culte d'un seul Dieu, qui doit être adoré métaphysiquement, d'une manière abstraite; et qu'elle a pour principe l'identité de l'être humain avec cette unité divine.

---

(1) *Essai critique sur la littérature indienne et les études sanscrites*; Paris, chez Durand et chez Duprat; 1856; pag. 23-26.

(2) Système de philosophie rationaliste, dont *Kapila* passe pour être le fondateur.

Le catalogue d'Hamilton, et les travaux d'Ewald, de Schlegel, de Wilson, de Chézy, de tant d'autres, nous entraîneraient trop loin, si nous voulions les suivre dans leurs recherches sur les *Purâṇas*. Nous ne franchirons pas les limites que nous nous sommes assignées en composant notre *Méthode*, notre *Dictionnaire* et notre *Selectæ* (1). Du *B'rahmâvævarta purâṇa* nous ne présenterons donc ici qu'une analyse, un commentaire et des textes, avec transcription et traduction.

Nous n'avons pas pu nous procurer tout le *B'rahmâvævarta purâṇa* : ce qu'on en possède à Berlin est fort incomplet; et le manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris laisse encore à désirer davantage. De ce poème, dont la quatrième partie seule était divisée en cent trente-deux chapitres, nous ne connaissons que l'épisode de *Râdâ*, c'est-à-dire une des nombreuses aventures de *Kṛṡṇa*, le plus grec et le plus humain des dieux de l'Inde.

Qu'est-ce en effet que ce *Kṛṡṇa*, plein de cœur et de fragilité, sinon le type de l'homme? Il fut un temps où le peuple qui régnait actif à la fois et contemplatif aux bords du Gange, voulut, après avoir conçu l'idée de *Brahme*, de l'unique éternel, de l'immuable absolu, de Dieu, faire le symbole de ce dogme et le culte de cette croyance : il inventa donc une trinité perceptible, à savoir une personnification créatrice, un type conservateur, une figure du monde qui passe. Mais avant d'arriver à la formule définie ओं (*ôṃ*, *a-u-ṃ*) [l'*avam* du Vêda], aux dieux *Brahmâ*, *Viṡṇu*, *Çiva*, ces émanations contingentes du principe

(1) Voir nos ouvrages, chez Maisonneuve et Cie, Quai Voltaire, 15, à Paris.

essentiel, il imagina bien des formes, il se proposa bien des idoles, il donna bien des noms à l'Être, à la Providence, à la Mort qui renaît toujours de ses cendres.

Une époque fut où *Kṛṣṇa*, qui descendit plus tard au rang des dieux subalternes, l'emportait en pouvoir, en grandeur, en majesté, sur *Viṣṇu*, sur *Çiva*, sur *Brahmâ* lui-même. « Lorsque *Brahmâ* parut, dit le poète, la terre murmurait le nom suprême, le dissyllabe sacré de *Kṛṣṇa*, de cette divinité puissante qui demeurait à mille millions de *yôjanas* (1) au-dessus de l'œuf du monde ». Et *Viṣṇu*, selon la même tradition, est le fils de *Kṛṣṇa*, la joie et l'orgueil du sein de *Râdâ* sa mère, राधामाधवयोः (*Râdâmâdavayôḥ*).

Qu'est-ce donc aussi que *Râdâ*? Si de la demeure éternelle de *Viṣṇu*, de sa montagne merveilleuse du *Vækunṭa*, nous allons en montant, en montant toujours, nous finirons par atteindre au paradis (गोलोक) des bergères célestes, à ce lieu de délices (2) où, sur les gazons sacrés, une déesse conduit les chœurs innombrables des nymphes dont elle est la reine : cette déesse, c'est *Râdâ* (3).

Cela dit, entrons dans l'analyse de quelques passages du *B'rahmâwævarta*, non sans avoir averti de nouveau nos lecteurs qu'il se rencontre dans ce *Purâṇa* bien de la confusion, des hors-d'œuvre, des longueurs (par exem-

---

(1) Le *yôjana*, de *yuj*, joindre, unir, en grec ζεύγνυμι, latin, *jungo*, est une mesure itinéraire qui semble varier de 6 à 18 kilomètres.

(2) Ce gôlôka rassemble si fort à l'Eden voluptueux où les Houris attendent les croyants, qu'on soupçonnerait presque l'islamisme d'avoir fait une interpolation dans le texte de ce Pûràna.

(3) Voir le manuscrit de Berlin, page 17-21.

ple, la description du char et de la toilette de *Râdâ*, çlôkas 38-59 du premier sarga, 47-56 du second; le portrait de *Virajâ*, çlok. 7-16 du même chapitre; et plus loin, çlok. 65-75, la manière dont les nymphes de *Râdâ* traitent *Kṛṣṇa*, pour obéir aux ordres de cette autre Junon irritée contre son Jupiter).

Quant aux chevilles et même aux fautes de quantité, je répète simplement la phrase de Stenzler (1) : *Hâc in re quoties poeta noster peccaverit, equidem haud affirmare ausim.*

Un reproche beaucoup plus grave que nous avons à faire au livre qui nous occupe, c'est qu'il mérite parfois le blâme adressé par le sévère Despréaux à quelques auteurs latins :

Le sanscrit dans les mots brave l'honnêteté.

Je ne voudrais pas traduire les *çlôkas* 15-17 du second *sarga* : je suis presque honteux de les avoir lus, parce qu'en substituant par la pensée la prose de notre langue aux vers du vieil idiôme brâhmanique, j'ai dû me convaincre que le français n'est pas naïf, que sa candeur entend malice à tout, que son ingénuité n'est jamais sans finesse, et qu'aussitôt qu'il abandonne le style simple et soutenu, clair et pur, net et ferme, il devient fade et niais ou licencieux et grossier. A quoi cela tient-il? Aux mœurs, si l'on veut et pour répondre à peu près comme tout le monde. Néanmoins, je croirais aussi que ce malheur vient de ce que la matière de nos langues modernes

(1) Berlin, 1829; page 8.

a plus de transparence et moins de solidité que celle des anciennes : le nu du bronze ou du marbre est chaste en comparaison de celui de la toile ou du papier.

L'histoire que nous offrons aux lecteurs est racontée à *Çœnaka* par un *Sûta* (1), qui prétend l'avoir apprise de Vyâsa lui-même. Afin de donner à sa fable une sanction religieuse, une autorité divine, le rapsode en met le récit dans la bouche de deux interlocuteurs célestes, *Nârada*, le *dêvaṛši* sacerdotal, et *Nârâyaṇa*, qui n'est autre que *Višṇu*.

« Je t'ai parlé de *Brahma*, dit le premier ; tu m'as révélé les mystères de la nature (प्रकृति), et ceux de *Gaṇêça* (*Gaṇapati*), le père du calcul, de la prudence : Veuille à présent me raconter quelque chose sur *Kṛšṇa* (श्रीकृष्ण) ; c'est une narration qui délivre l'homme de toutes les maladies du corps et de l'âme, et qui le rend sage, adorateur de Hari, bienheureux. »

Observons que l'adjectif हरि, vert, jaune, jaunâtre, est le nom de *Brahmâ*, d'*Indra*, de *Kṛšṇa*, de *Yama*, de *Çiva*, de *Ćandra*, de *Višṇu*, mais qu'il s'applique surtout soit à *Višṇu* soit à *Kṛšṇa*, ce qui prouve que ces deux divinités sont fort anciennes, et qu'elles ont ensemble des liens de famille assez étroits pour que nous supposions que le dernier de ces dieux est le père de l'autre et peut-être de tous les autres (2).

(1) Voy. ce mot dans notre *Dictionnaire*.

(2) A propos de la syllabe *çrî*, placée en signe de respect devant *Kṛšṇa*, comme nous la verrons plusieurs fois reproduite dans le cours de cette histoire, voyez notre *Dictionnaire*, page 661, 1re colonne, ligne 6 et suiv. Nous aurons *Çrîdâma*, *Çrînârâyaṇa*, *Çrîhari*. C'est un peu notre *Sire* ou *seigneur*.

Et *Nârâyana* répond : « Je te dirai donc la descente de *Kṛṡṇa* sur la terre, sa métamorphose en berger, *Râdâ* devenue *gôpî*, la malédiction prononcée contre elle par *Dâman* s'écriant en colère : Revêts une forme humaine, याहि योनिं मानवीम्, *yâhi yônim mânavîm*, mot-à-mot, entre dans une matrice humaine ; et, devenue femme dans le *Vraja*, tu erreras sur la face de la terre, व्रजे व्रजाङ्गना भूत्वा विचरिष्यसि भूतले, *vrajê vrajâẏganâ bûtwâ viċari-ṡyasi bûtalê.*

Râdâ s'épouvante; elle voudrait conjurer le sort qui la menace; et voici comment elle parle à *Kṛṡṇa* :

TEXTE.

गोपीरूपम् भविष्यामि श्रीदामा मां शशाप ह ॥ ७ ॥
कम् उपायं करिष्यामि वद माम् भयभञ्जन ।
त्वया विना कथम् अहं धरिष्यामि स्वजीवनम् ॥ ८ ॥
क्षणो मन्ये शतयुगं कालं नाथ त्वया विना ।
चक्षुर्निमिषविरहाद् भवेद् दग्धम् मनो मम ॥ ९ ॥
शरत्पार्वणचन्द्राभं सुधापूर्णाननं तव ।
नाथ चक्षुश्चकोराभयाम् पिबाम्य् ऽ अहम् अहर्निशम् ॥ १० ॥
त्वम् आत्मा मे मनः प्राणा देहमात्रं वदाम्य् ऽ अहम् ।
दृष्टिः शक्तिस् च चक्षुस् त्वं जीवनम् परमं धनम् ॥ ११ ॥
स्वप्ने ज्ञाने त्वयि मनः स्मरामि त्वत्पदाम्बुजम् ।
तव दास्यं विना नाथ न जीवामि क्षणं विभो ॥ १२ ॥

TRANSCRIPTION.

Gôpîrûpam ƃavišyâmi Çrîdâmâ mâṃ çaçâpa ha ‖ 7 ‖
Kam upâyaṃ karišyâmi vada mâm ƃayaƃañjana ǀ
Tvayâ vinâ kaṫam ahaṃ ďarišyâmi swajîvanam ‖ 8 ‖
Xaṇê manyê çatayugaṃ kâlaṃ nâṫa tvayâ vinâ ǀ
Ćaxurnimêšavirahâd ƃavêd dagďam manô mama ‖ 9 ‖
Çaratpârvaṇaćandrâƃaṃ suďâpûrṇânanaṃ tava ǀ
Nâṫa ćaxuçćakôrâƃyâm pivâmy' ahom aharniçam ‖ 10 ‖
Tvam âtmâ mê manaḥ prâṇâ dêhaṃâtraṃ vadâmy' aham ǀ
Dṛšṭiḥ çaktiç ća ćaxus tvaṃ jîvanam paramaṃ ďanam ‖ 11 ‖
Swapnê jñânê tvayi manaḥ smarâmi tvatpadâmbujam ǀ
Tava dâsyaṃ vinâ nâṫa na jîvâmi xaṇaṃ viƃô ‖ 12 ‖

TRADUCTION.

Je prendrai la forme d'une gôpî :
Dâman m'a maudite.

A quel expédient aurai-je recours ?
O toi qui détruis la crainte, dis-le-moi.

Sans toi, comment ferai-je pour vivre ?

Sans toi, mon seigneur, une seconde
me semble être l'éternité.

Privé de ton regard, mon cœur se dessècherait.

Ton visage, beau comme une lune de fête d'automne
et resplendissant du breuvage des dieux,

O mon seigneur, je le bois avec les cils
de mes paupières, jour et nuit.

Tu es mon âme, mon essence, mon souffle,
mon vrai corps, je le jure;
Tu es ma vue, ma force, mon œil, ma vie
et ma richesse suprême.
Que je dorme ou que je veille, en toi se tient ma pensée;
et je vois toujours tes pieds de lotus;
Je ne saurais vivre un instant, ô mon maître,
ô mon seigneur, sans être ton esclave.

COMMENTAIRE.

Au lieu de *ƃavišyâmi*, futur second de *ƃavâmi* (*ƃû*), quelques manuscrits donnent *ƃarišyâmi*, même temps (rac. *ƃr̥*). Voir notre *Dictionnaire*, p. 477-479.

Çaçâpa, parfait de *çapâmi* (*çap*).

B'ayaƃañjana, adjectif composé de *ƃaya* et de la racine *ƃañj*. Voir notre *Grammaire*, p. 127.

Swajîvanam. Voir, pour *swa* au commencement des composés, notre *Dict.*, p. 743

Au lieu de *x̌aṇê manyê*, quelques manuscrits portent *x̌anêna mê*. Bopp préfère le premier texte au second.

Ćax̌urnimêšavirahâd se décompose en trois mots *ćax̌us-nimêša-viraha*.

En composition, *manô* se met pour *manas*. Voir notre *Dict.* p. 490.

Çaratparvan (fête de la pleine lune du mois *Açwina*) — *pârvaṇa*, cérémonie en l'honneur des ancêtres — *ćandra* — *ƃâ*.

L'énergique expression *boire des yeux* se retrouve dans deux autres passages de ce livre.

Quelques manuscrits écrivent *tam âtmâ*, pour *tvam âtmâ*.

Avec *tvayi manas*, on peut sous-entendre *nivartatê*, comme dans le chapitre X, çlôka 15, de Nala; ou *śamâdadâmi*, comme dans le *Râmâyana*, lib. 1. XVII, 33.

Emu par ce discours, *Kṛṣṇa* presse la belle *Râdâ* sur son cœur; il la console et la rassure. « Et moi aussi, dit-il,

TEXTE.

महीतलं गमिष्यामि वाराहे च वरानने ।
मया सार्द्धम् भूगमनं जन्म तेऽपि निरूपितम् ॥ १४ ॥
व्रजं गत्वा व्रजे देवि विहरिष्यामि कानने ।
मम प्राणाधिका त्वं च भयं किं ते मयि स्थिते ॥ १५ ॥

TRANSCRIPTION.

Mahîtalaṃ gamiśyâmi vârâhê ća varânanê ।
Mayâ sârddam ƃûgamanaṃ janma tê' pi nirûpitam ॥ 14 ॥
Vrajaṃ gatwâ vrajê dêvi vihariśyâmi kânanê ।
Mama prâṇâdikâ twaṃ ća ƃayaṃ kiṃ tê mayi stitê ॥ 15 ॥

TRADUCTION.

J'irai sur la surface de la terre,
ô noble déesse;
Puisqu'il est décidé que tu dois y naître,
descends avec moi.
Je me promènerai dans les bois du *Vraja*,
lorsque tu t'y trouveras, ô déité.
Tu m'es plus chère que la vie :
quelle serait ta crainte, si je suis là?

COMMENTAIRE.

Le mot *vârâhê* semblerait faire croire que le poète confond *Viṣṇu* et *Kṛṣṇa*, qui se sont l'un et l'autre incarnés sous la forme d'un sanglier.

Varânanê doit se décomposer ainsi : *vara*, *ânana*, au vocatif.

Gatwâ, gérondif de *gam*, verbe irrégulier. Voir notre *Dictionnaire*, page 211, et notre *Méthode*, page 118 (seconde édition) pour la formation du parfait, 120 pour celle du plus-que-parfait, 124 pour l'infinitif, 128 pour le participe passé, 138 pour la classification, 173 dans la liste des racines qui finissent par une consonne et qui n'insèrent pas l'*i*, 175 pour l'aoriste second, 177 pour l'euphonie du parfait, 179 pour le participe passé passif, 217 dans les questions de lieu, 225 dans l'exercice d'analyse.

Lorsqu'il eut parlé de la sorte à *Râdâ*, le maître des mondes se tut; et, bientôt après, fidèle à ses promesses, il descendit sur la terre, devint le nourrisson du berger Nanda, vécut au milieu des pâtres, y revit la déesse à laquelle il avait fait de si beaux serments; puis enfin, son *avatara* étant accompli, il rentra dans les prérogatives de sa divinité.

Tel est le récit contenu dans les XIX premiers çlôkas du poème.

Nârada ne se contente point de cette courte narration. Il prie son interlocuteur de lui donner plus de détails, de lui dire comment s'est élevée la querelle entre *Dâman* (1) et *Râdâ*.

Nârâyaṇa, s'empressant de répondre, reprit l'histoire en ces termes : « Un jour que *Hari* venait de quitter assez froidement *Râdâ* sa femme, après une longue promenade dans les bois, il fit la rencontre d'une autre gôpî, de *Virâjâ*, l'heureuse et brillante déité, qu'environnaient mille et mille nymphes admirablement belles, quoiqu'elles le fussent moins que leur souveraine, qui ressemblait à *Râdâ*, dit le narrateur.

Soudain le dieu volage *aima plus que la vie* cette opu-

---

(1) Il est bon de remarquer, à propos du nom Dâman : 1° Que ce substantif appartient à la sixième déclinaison; 2° Que न् *n* final se retranche presque toujours dans les noms et dans les verbes (Voir *Méthode*, page 33); 3° que les suffixes *an*, *man*, *van*, allongent l'*a* aux cas forts du masculin (Voir *Méthode*, p. 67 et 69; voir aussi p. 162 et 163). Nous ferons observer, en passant, que l'un des nombreux surnoms de *Kṛṣṇa*, c'est celui de *Dâmôdara* (*udara*, ventre). La racine *dam* a le sens de dompter. En composition, *dam* signifie épouse, maîtresse de maison, *dame*.

lente bergère, à qui tant de jeunes filles servaient d'humble cortége, *gôpî đanyâ mânyâ ća yôšitâm.*

Voici comment le poète raconte l'entrevue des deux amants et l'effet que produisit sur la malheureuse *Râđâ* cette trahison de son trop inflammable époux :

TEXTE.

रथसिंहासनस्था सा ददर्श हरिम् अन्तिके ।
ददर्श श्रीहरिस् तां च शरच्चन्द्रनिभाननाम् ॥ २५ ॥
मनोहरां सास्यतां च पश्यन्तीं वक्रचक्षुषा ।
सदा षोडशवर्षीयाम् प्रोद्भिन्ननवयौवनाम् ॥ २६ ॥
रत्नलङ्कारशोभाढ्यां भूषितां सुक्लवाससा ।
पुलकाञ्चितसर्वाङ्गीं कामवाणप्रपीडिताम् ॥ २७ ॥
दृष्ट्वा तां श्रीहरिस् तूर्णं विजहार तया सह ।
पुष्पतल्पे महारण्ये निर्जने रत्नमण्डपे ॥ २८ ॥
मूर्छाम् अवाप विरजा कृष्णशृङ्गारकौतुकात् ।
कृत्वा वक्षसि प्राणेशं कोटिकन्दर्पसन्निभम् ॥ २९ ॥
तया ऽ सक्तं श्रीहरिं च रत्नमण्डपसंस्थितम् ।
दृष्ट्वा च राधिकान्याम् च चक्रुस् तां च निवेदनम् ॥ ३० ॥
तासां तु वचनं श्रुत्वा सुष्वाप च रुरोद च ।
भृशं रुरोद सा देवी रक्तपङ्कजलोचना ॥ ३१ ॥

ता उवाच महादेवी मां तं दर्शयितुं क्षमाः ।
यदि सत्यम् ब्रूत यूयम् मया सार्द्धम् प्रगच्छत ॥ ३२ ॥
करिष्यामि फलं गोप्याः कृष्णस्य च यथोऽचितम् ।
शीघ्रम् आनयताऽन्याम् च तया सार्द्धं हरिप्रियाः ॥ ३३ ॥
अन्तर्वक्र सस्मितं च विषकुम्भसुधामुखम् ।
दयाश्रियं समागन्तुं यूयं दास्यो न दास्यथ ॥ ३४ ॥
तम् एव मण्डपं रम्यं यात संवक्ष्यतेऽम्बरम् ।
राधिकावचनं श्रुत्वा काश्चिद् गोप्यो भयान्विताः ॥ ३५ ॥
ताः सर्वाः सम्पुटाञ्जल्या भक्तिनम्रात्मकन्धराः ।
ताम् ऊचुः पुरतः स्थित्वा सर्वा एव प्रियां सतीम् ॥ ३६ ॥
वयं तं दर्शयिष्यामो विरजासहितम् प्रभुम् ।
तासां तु वचनं श्रुत्वा रथम् आरुह्य सुन्दरी ॥ ३७ ॥

TRANSCRIPTION.

Ratasiṅhâsanastâ sâ dadarça harim antikê ।
Dadarça çrîharis tâm ća çaraććandranibânanâm ॥ 25 ॥
Manôharâṃ sâsyatâṃ ća paçyantîṃ vakraćaxušâ ।
Sadâ šôḍaçavaršîyâm prôdbinnanavayævanâm ॥ 26 ॥
Ratnâlaẏkâraçôbâḍyâṃ bûšitâm çuklavâsasâ ।
Pulakâñćitasarvâẏgiṃ kâmavâṇaprapîḍitâm ॥ 27 ॥
Dṛšṭwâ tâṃ çrîharis tûrnaṃ vijahâra tayâ saha ।
Pušpatalpê mahâraṇyê nirjanê ratnamaṇḍapê ॥ 28 ॥

Mûrčâm avâpa virajâ kṛšṇaçṛŷgârakœtukât |
Kṛtwâ vaxasi prâṇêçaṃ kôṭikandarpasanniƃam || 29 ||
Tayâ' saktaṃ çṛtharim ća ratnamaṇḍapasaństitam |
Dṛštwâ ća râđikânyâç ća ćakrum tâṃ ća nivêdanam || 30 ||
Tâsâṃ tu vaćanaṃ çrutwâ sušvâpa ća rurôda ća |
B'ṛçaṃ rurôda sâ dêvî raktapaŷkajalôćanâ || 31 ||
Tâ uvâća mahâdêvî mâṃ taṃ darçayituṃ xamâs |
Yadi satyam brûta yûyam mayâ sârdđam pragaććata || 32 ||
Karišyâmi p'alaṃ gôpyâs kṛšṇasya ća yatô' ćitam |
Çîgram ânayatâ' nyâc ća tayâ sârdđaṃ haripriyâs || 33 ||
Antarvakraṃ sasmitaṃ ća višakumƃašuđamuk'am |
Dayâçriyaṃ samâgantuṃ yûyaṃ dâsyô na dâsyaṫa || 34 ||
Tam êva maṇḍapaṃ ramyaṃ yâta saṃvaxyatê' çwaram
Râđikâvaćanaṃ çrutwâ kaććid gôpyô ƃayânvitâs || 35 ||
Tâs sarvâs samputâñjalyô ƃaktinamrâtmakanđarâs |
Tâm ûçus puratas stitwâ sarvâ êva priyâṃ satim || 36 ||
Vayaṃ taṃ darçayišyâmô virajâsahitam praƃum |
Tâsâm tu vaćanaṃ çrutwâ raṫam âruhya sundarî || 37 ||

TRADUCTION.

Assise sur son char comme sur un trône royal, elle aperçut Hari devant elle; et Hari l'aperçut : elle avait un visage semblable à la pleine lune, une beauté ravissante, un regard séducteur, la grâce d'une nymphe qui revêt pour toujours les formes de la seizième année, des ornements du plus riche corail, une robe blanche, le corps frémissant de plaisir en se sentant atteinte par les flèches de Kâmadêva.

L'ayant vue, Hari l'entraîna soudain sur un lit de fleurs, dans la grande forêt déserte, au fond d'un asile

resplendissant de joyaux et de verdure. Toute à la volupté, *Virajâ* perdit connaissance en pressant sur son cœur le maître de sa vie, *Kṛṣṇa*, pareil à mille et mille Kandarpas.

Voyant la nymphe et le dieu réunis dans leur brillante retraite, les compagnes de *Râdâ* s'empressèrent d'en informer leur souveraine, qui, les entendant parler, fut saisie de stupeur, et puis pleura; des larmes abondantes coulèrent de ses yeux semblables au lotus rouge.

« Pouvez-vous me le montrer, dit ensuite la grande déesse? Si vos paroles sont vraies, venez avec moi. Je récompenserai comme ils le méritent et le maître et la servante. Amenez-moi sans délai toutes les autres femmes qu'il chérit. Quant à ce méchant, à ce trompeur, dont les lèvres souriantes sont humides d'un nectar empoisonné, si dans un caprice amoureux il se présente, ô mes amies, ne le laissez pas entrer. Rendez-vous à sa chère demeure, et dites-lui... »

Ayant entendu la voix de *Râdâ*, la plupart des Gôpis furent saisies de crainte ; et toutes, joignant les mains en courbant la tête avec respect devant leur bonne et bien-aimée maîtresse, s'écrièrent en se tenant debout auprès d'elle : « Nous le montrerons ce dieu, dans les bras de *Virajâ*. » A ces mots, la belle déesse s'élança sur son char.

COMMENTAIRE.

Le manuscrit que nous avons sous les yeux, omet assez souvent l'anuswara dans son texte, d'ailleurs assez pur.

Comme cette négligence peut devenir parfois embarrassante, nous engageons nos lecteurs à bien étudier le paragraphe 5 de notre *Méthode*.

En bon sanscrit, *kôṭi* et *laxa* sont des noms. Il eut donc mieux valu dire *kandarpakôṭi*. Mais les *Purâṇas* emploient ces mots comme adjectifs.

Suśwâpa, parfait de *swap*, *swapimi* et *swapâmi*, dormir, s'endormir, se coucher pour dormir, être étendu mort, signifie dans ce passage être abattu, consterné.

Au lieu de *Dâsyô na dâsyaťa*, le manuscrit porte sans séparation *Dâsyânadâsyaťa*; et plus loin, *saṃvax̂ata* pour *saṃvax̂yatê*.

Au sujet de la préposition *puratas*, voir la *Grammaire* de Bopp (1). Les synonymes de ce mot sont *puras* et *purastât*, dont *puratas* réunit irrégulièrement les deux formes.

Ici se place la brillante mais trop longue description du char de *Râďâ* : ce ne sont que diamants, perles, soleils formés de toutes sortes de pierreries, roues étincelantes, lions d'or, tentes d'étoffes précieuses, tapis aussi riches que moelleux, peintures de fleurs et d'arbres, jardins de délices, étendards et clochettes, voluptueuses draperies et splendides miroirs, parfums et bois odorants, guirlandes et couronnes.

C'était un véritable monument que ce char, un édifice

---

(1) Le manuscrit de la traduction que nous en avons faite, appartient à la Bibliothèque de Nancy.

immense, long de cent *yôjanas*, large à proportion, haut de même, bâti sur un nombre infini de roues, clos et couvert, soutenu par des colonnes gigantesques au sommet desquelles se drapaient de magnifiques tentures. On arrivait par d'incalculables degrés dans les appartements de ce palais mobile, rapide comme le vent, riche comme la fantaisie. *Appartements* est bien dit, car on trouvait là, splendidement meublés, garnis de vases et d'ustensiles de toute espèce, un boudoir, un sanctuaire, une chambre à coucher, des salons, des anti-chambres.

La déesse y monta, suivie de deux mille cent fois dix millions (1) de gôpis (*trisaptaçatakôṭiƀiḥ gôpîƀis*). Ce qui prouve que ces nymphes devaient être, malgré la grandeur du char, aériennes et sveltes à miracle.

Les joyaux qui décoraient de préférence ce véhicule colossal, étaient ceux qui plaisent le plus à *Kṛṣṇa* (Voir dans notre *Dictionnaire* les mots *syamantaka*, *kôstuƀa*, *ruċaka*). Le jaune et le vermillon dominaient dans les peintures ; et les principales fleurs étaient le *pârijâta* (2), le *kunda* (3), le *karavîra* (4), la *yuṫikâ* (5), le *ċampaka* (6), la *mallikâ* (7), la *mâđavî* (8), etc.

---

(1) En sanscrit, les nombres emphatiques se représentent souvent par des chiffres vagues, à la suite desquels on place arbitrairement des zéros.

(2) Erythrina fulgens, arbre du paradis.

(3) Jasminum multiflorum ou pubescens.

(4) Nerium oleander ou odorum, laurier-rose.

(5) Jasmin auriculé.

(6) Michelia champaca, arbre à fleurs jaunâtres et odoriférantes.

(7) Jasmin d'Arabie.

(8) Gœrtnera racemosa. De *mađu*, miel.

TEXTE.

एवम् भूताद् रथात् तूर्णम् अवरुह्य हरिप्रिया ॥ ५८ ॥
जगाम सहसा देवी तं रत्नमण्डपम् मुने ।
द्वारे नियुक्तं ददर्श द्वारपालम् मनोहरम् ॥ ५९ ॥
लक्षगोपपरिवृतं स्मेराननसरोरुहम् ।
गोपं श्रीदामनामानं श्रीकृष्णप्रियकिङ्करम् ॥ ६० ॥
तम् उवाच रुषा देवी रक्तपङ्कजलोचना ।
दूरं गच्छ गच्छ दूरं रतिलम्पटकिङ्कर ॥ ६१ ॥
कीदृशीम् मत्परां कान्तां द्रक्ष्यामि त्वत्प्रभोर् अहम् ।
राधिकावचनं श्रुत्वा निःशङ्कः पुरतः स्थितः ॥ ६२ ॥
ताम् एव न ददौ गन्तुं वेत्रपाणिर् महाबलः ।
तूर्णं च राधिकान्याम् च श्रीदामानं सकिङ्करम् ॥ ६३ ॥
बलेन प्रेरयामासुः कोपेन स्फुरिताधराः ।
श्रुत्वा कोलाहलं शब्दं गोपिकानां हरिः स्वयम् ॥ ६४ ॥
ज्ञात्वा च कोपितां राधाम् अन्तर्धानं चकार ह ।
विरजा राधिकाशब्दाद् अन्तर्धानं हरेर् अपि ॥ ६५ ॥
दृष्ट्वा राधाभयार्त्ता सा जहौ प्राणांम् च योगतः ।
सद्यस् तत्र सरिद्रूपं तच्छरीरम् बभूव ह ॥ ६६ ॥

व्याप्तं च वर्तुलाकारं तया गोलोकम् एव च ।
कोटियोजनविस्तीर्णम् प्रस्थे ॰ तिनिम्नम् एव च ।
दैर्घ्ये दशगुणं चारु नानारत्नकरम् परम् ॥ ६७ ॥
इति प्रथमः सर्गः

TRANSCRIPTION.

Evam bûtâd ratât tûrṇam avaruhya haripriyâ ॥ 58 ॥
Jagâma sahasâ dêvî taṃ ratnamaṇḍapam munê ।
Dvârê niyuktaṃ dadarça dvârapâlam manôharam ॥ 59 ॥
Laxagôpaparivṛtaṃ smêrânanasarôruham ।
Gôpaṃ çridâmanâmânaṃ çrîkṛṣṇapriyakiṅkaram ॥ 60 ॥
Tam uvâća ruṣa dêvî raktapaṅkajalôćanâ ।
Dûraṃ gaćća gaćća dûraṃ ratilampaṭakiṅkara ॥ 61 ॥
Kîdṛçîm matparâṃ kântâṃ draxyâmi twatprabôr aham ।
Râdikâvaćanam çrutwâ niṣçaṅkas puratas stitas ॥ 62 ॥
Tâm êva na dadœ gantuṃ vêtrapâṇir mahâbalas ।
Tûrṇaṃ ća râdikânyâç ća çrîdâmânaṃ sakiṅkaram ॥ 63 ॥
Balêna prêrayâmâsus kôpêna sp̔uritâdarâs ।
Çrutwâ kôlâhalaṃ çabdaṃ gôpikânâṃ haris swayam ॥ 64 ॥
Jñâtwâ ća kôpitâṃ Râdâṃ antardânaṃ ćakâra ha ।
Virajâ râdikâçabdâd antardânaṃ harêr api ॥ 65 ॥
Dṛṣṭwâ râdâbayârttâ sâ jahœ prânâṅç ća yôgatas ।
Sadyas tatra saridrûpaṃ taććarîram babûva ha ॥ 66 ॥
Vyâptaṃ ća vartulâkâraṃ tayâ gôlôkam êva ća ।
Kôṭiyôjanavistîrṇam prastê̔ timmnam êva ća ।
Dœrgyê daçaguṇaṃ ćâru nânâratnakaram param ॥ 67 ॥
Iti pratamas sargas

TRADUCTION.

Etant descendue rapidement de ce char ainsi fait, la déesse aimée de Hari gagna soudain la retraite verdoyante, ô Muni. Devant la porte elle aperçut en sentinelle le très-beau gardien, au visage épanoui comme un lotus, le serviteur chéri de ***Kṛṣṇa,*** le bouvier Dâman entouré d'une foule innombrable de gens.

La déesse irritée, et les yeux semblables au lotus de couleur pourpre, l'apostropha de cette sorte : « Va loin d'ici, va-t'en bien loin, esclave d'un maître libertin ! Quelle autre bien-aimée lui verrai-je ? »

Ayant entendu la voix de ***Râda,*** le vigoureux bouvier se plaça droit devant elle, hardiment, le bâton levé, pour lui défendre l'entrée; mais les compagnes de ***Râda*** repoussèrent promptement par la force Dâman et ses gens, les lèvres tremblantes de colère.

A ce bruyant tumulte des Gôpîs, Hari lui-même s'évanouit en reconnaissant la fureur de ***Râdâ.***

Saisie de crainte à la pensée de cette déesse, dont la clameur avait bouleversé *Kṛṣṇa,* tout entière à la passion de son cœur, *Virajâ* perdit subitement la vie ; et son corps devint un fleuve, un remarquable et beau fleuve, abondant en perles, et qui, large de dix mille fois mille *yôjanas,* décuple en son cours, creuse son lit au sommet de la montagne en coulant au milieu de la sphère des gôpîs.

COMMENTAIRE.

Nous ferons remarquer à nos lecteurs que, dans ce *Purâṇa*, le substantif neutre et quelquefois féminin लत्त, comme le nom कोटि, s'emploie adjectivement. Voir dans notre *Méthode*, §§ 121-127, les règles sur la composition des mots.

Evidemment, les trois derniers vers de ce sarga sont incorrects. On les traduit comme on peut. Le substantif *gôlôka* ne peut être que du masculin.

Avant d'aller plus loin, qu'on nous permette une observation au sujet du héros de ce poème. Dans le principe, les brâhmanes furent les hommes du travail et de la prière. Devenus puissants, ils firent de *Kṛṡṇa* leur image, l'Hercule et l'Apollon de l'Inde, la Providence de la matière et de l'esprit, l'incarnation divine qui féconde les corps et les âmes.

Evam ƃûtâd raïât tûrṇam, etc. Remarquez bien les locutions *êvam ƃûta, êvam uktwâ, êvaṃguṇa, êvamrûpa, êvamviďa*, etc., fort usitées dans le sanscrit. Voir le *Dict.* page 127.

Si nous avions voulu, pour l'intelligence du texte, paraphraser le premier çlôka de ce morceau, nous aurions dit : la déesse *naguère* aimée de Hari, gagna la retraite voluptueuse *où le dieu se cachait avec sa maîtresse.* Dans la poésie primitive, on ne tient pas grand compte de ce que nous appelons les *mœurs*, les *convenances ;* on ne voit que la passion naïve, le sentiment actuel, la situation présente : aussi, d'une page à l'antre, avec les mêmes mots

pour exprimer d'autres amours, la *bien-aimée plus chère que la vie* sera-t-elle tantôt *Râdâ*, tantôt *Virajâ*, quoique la femme indienne ait toujours joui dans la société d'un rang distingué selon sa caste, et du plus profond respect dans la famille. « Où les femmes sont en honneur, là se plaisent les dieux ; où l'on n'a pas de vénération pour elles, là sont vaines toutes les pratiques religieuses (*Lois de Manu*, chap. III, çlôka 56) » (1).

Le second sarga de cette légende commence d'une manière très-poétique. *Râdâ* pénètre dans la retraite voluptueuse de son infidèle époux ; elle le cherche des yeux : mais Hari, que la passion emporte, a disparu de sa triste demeure. Il suit sur la rive, il voudrait retenir en son cours, il appelle à haute voix, en pleurant, *Virajâ* qui, devenue fleuve aux eaux rapides, obéit au pouvoir dont il faut qu'elle subisse le décret fatal, à la pente qui l'attire, qui l'entraîne, qui la précipite encore, et toujours, et sans cesse.

Satisfaite de voir sa rivale réduite à cet état misérable,

(1) Ici peut-être se présente pour nous l'occasion de répéter que le Législateur de l'Inde n'oblige nulle part la femme à se brûler après la mort de son mari. Cette extrême *dévotion* n'était que le moyen d'obtenir une *indulgence plénière*, d'aller en *paradis* sans passer par le *purgatoire*. Manu se contente de dire : « Une femme vertueuse, qui désire entrer dans le même séjour de félicité que son époux, ne doit rien faire qui puisse lui déplaire, soit pendant sa vie, soit après sa mort (Loiseleur-Deslongchamps, traduct. des *Lois de Manu*, Livre 5, çlôka 156) ».

Rádá regagne son palais, pendant que, sur les bords de la *Virajá*, le dieu gémit et parle en ces termes à l'onde qui passe et qui fut sa maîtresse :

TEXTE.

ममान्तिकं समागच्छ प्रेयसीनाम् परे वरे ।
त्वया विनाऽहं सुभगे कथं जीवामि सुन्दरि ॥ ३ ॥
नद्यधिष्ठातृदेवी त्वम् भव मूर्तिमती सती ।
ममाऽशिषा रूपवती सुन्दरी योषितां वरा ॥ ४ ॥
पूर्वरूपाच् च सौभाग्याद् इदानीम् अधिका भव ।
पुरातनं शरीरं ते सरिद्रूपम् अभूत् सति ॥ ५ ॥
जलाद् उत्थाय चाऽगच्छ विधाय नूतनां तनूम् ।
आजगाम हरेर् अग्रं साक्षाद् राधेंऽव सुन्दरी ॥ ६ ॥

TRANSCRIPTION.

Mamântikam samâgac̆c̆a prêyasînâm parê varê ।
Twayâ vinâ'ham suḃagê kaṫam jîvâmi sundari ॥ 3 ॥
Nadyaḋiṣṭâtṛdêvî twam ḃava mûrtimatî satî ।
Mamâ' çiṣâ rûpavatî sundarî yôṣitâm varâ ॥ 4 ॥
Pûrvarûpâc̆ c̆a sœḃâgyâd idânîm aḋikâ ḃava ।
Purâtanam çarîram tê saridrûpam aḃût sati ॥ 5 ॥
Jalâd uttâya c̆â' gac̆c̆a viḋâya nûtanâm tanûm ।
Âjagâma Harêr agram sâxâd râḋê' va sundarî ॥ 6 ॥

TRADUCTION.

« Viens à moi, viens, ô la meilleure des femmes, la première, la plus distinguée! Sans toi, comment puis-je vivre, ô bienheureuse, ô belle! »

« Reine des fleuves, déesse excellente, toi que je bénis, toi si gracieuse, prends un corps! »

« De ce qui fut toi naguère, il ne reste plus qu'une eau qui s'écoule; triomphe du sort, ô bien-aimée, et revêts une forme plus admirable encore que la précédente. »

« Sors des ondes, lève-toi, viens avec une beauté nouvelle! »

Et, belle comme *Râdâ*, la nymphe sortit des flots pour se rendre auprès de Hari.

COMMENTAIRE.

L'auteur se complaît alors dans le portrait de *Virajâ*, dans la description des atours de cette Vénus Aphrodite et Callipyge.

C'est un tableau qui donne l'idée complète de la beauté féminine dans l'Inde antique; et j'avoue que ces formes opulentes ne ressemblent guère aux tailles rétrécies, aux angles aigus, aux chétives élégances des merveilleuses de nos jours.

Dans nos modernes métaphores en l'honneur des grâces de la femme, l'albâtre et le corail jouent un rôle consi-

dérable : nos ancêtres sanscrits empruntaient aux fleurs de plus charmantes comparaisons. C'était d'abord le lotus, encore et toujours le lotus sacré, le lotus symbolique, le lotus national ; et puis, le *ćampaka* d'un jaune d'or, le laurier-rose, la grenade, la vimbâ momordique aux fruits qui rappelaient le disque du soleil ou de la lune, de la pleine lune surtout.

Les précédentes œuvres de notre Ecole nancéyenne ont déjà familiarisé le lecteur avec une comparaison qui choque les vieilles habitudes classiques : dans l'Inde, ce n'est pas le lion qui joue ordinairement le rôle de roi des animaux. Celui qui règne, qui domine, qui se montre dans toute la beauté majestueuse de sa terrible indépendance, et qui sert d'emblême à la grandeur des princes, à la force des héros, c'est le tigre.

Une autre puissant et noble animal avec lequel doivent se familiariser les sanscritistes, c'est l'éléphant... *Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum.* Ce colosse revient sans cesse, dans les poëmes gangétiques, comme un modèle de douceur ou d'ardente passion, comme un type d'intelligence et de calme gravité. Les qualités dont est doué ce géant réfléchi, les soins dont il est l'objet, les ornements dont on le pare, tout fait de lui, même à propos des femmes, un texte allégorique. Ainsi, *Virajâ* s'avance *gajéndramandagâminî, marchant avec la noble lenteur du prince des éléphants.*

A l'aspect de la belle déité, *Kṛṣṇa*, le maître des mondes, est en proie à tous les transports de l'amour. Il oublie l'univers, il se retire avec sa maîtresse au fond de la plus complète solitude.

Un siècle après (वर्षशतं), *Virajâ* fut mère de sept beaux enfants (*putrân sapta manôharân*).

TEXTE.

माता सा सप्तपुत्राणां श्रीकृष्णस्य प्रिया सती ।
तस्थौ तत्र सुखासीना सार्द्धम् पुत्रैस् च सप्तभिः ॥ १८ ॥
एकदा हरिणा सार्द्धं वृन्दारण्ये सुनिर्जने ।
विजहार पुनः साध्वी शृङ्गारासक्तमानसा ॥ १९ ॥
एतस्मिन्न् अन्तरे तत्र मातुः क्रोडं जगाम ह ।
कनिष्टपुत्रस् तस्याम् च भ्रातृभिः पीडितो भिया ॥ २० ॥
भीतं स्वतनयं दृष्ट्वा तत्याज तां कृपानिधिः ।
क्रोडे चकार बालं सा कृष्णे राधागृहं ययौ ॥ २१ ॥
प्रबोध्य बालं सा साध्वी न ददर्शाऽन्तिके प्रियम् ।
विललाप भृशं तत्र शृङ्गारादप्तमानसा ॥ २२ ॥
शशाप स्वसुतं कोपाद् लवणोदो भविष्यति ।
कदाऽपि ते जलं केचिन् न खादिष्यन्ति जीविनः ॥ २३ ॥
शशाप सर्वान् बालांस् च यान्तु मूढा महीतलम् ।
गच्छध्वं च महीम् मूढा जम्बुद्वीपम् मनोहरम् ॥ २४ ॥
स्थितिर् नु कुत्र युष्माकम् भविष्यति पथक पृथक् पृथक् ।
द्वीपे द्वीपे स्थितिं कृत्वा तिष्ठन्तु सुखिनः सुताः ॥ २५ ॥
द्वीपस्थाभिर् नदीभिस् च सह क्रीडन्तु निर्जने ।

कनिष्ठो मातृशापाच् च लवणोदो बभूव ह ॥ २६ ॥
कनिष्ठः कथयामास मातृशापं च बालकान् ।
आजग्मुर् दुःखिताः सर्वे मातृस्थानं च बालकाः ॥ २७ ॥
श्रुत्वा विवरणं सर्वे प्रजग्मुर् धरणीतलम् ।
प्रणम्य चरणम् मातुर् भक्तिनम्रात्मकन्धराः ॥ २८ ॥
सप्तद्वीपे समुद्राम् च सप्त तस्थुर् विभागशः ।
कनिष्ठाद् वृद्धपर्यन्तं द्विगुणं द्विगुणम् मुने ॥ २९ ॥
लवणेक्षुसुरासर्पिर्दधिदुग्धजलार्णवाः ।
एतेषां च जलम् पृथ्व्यां शस्यार्थं च भविष्यति ॥ ३० ॥
शप्ताः समुद्राः सप्तेऽव सप्तद्वीपां वसुन्धराम् ।
रुरुधुर् बालकाः सर्वे मातृभ्रातृसुचाऽन्विताः ॥ ३१ ॥
रुरोद च भृशं साध्वी पुत्रविच्छेदकातरा ।
मूर्छाम् अवाप शोकेन पुत्राणाम् भर्तुर् एव च ॥ ३२ ॥
तां शोकसागरे मग्नां विज्ञाय राधिकापतिः ।
आजगाम पुनस् तस्याः स्मेराननसरोरुहः ॥ ३३ ॥
दृष्ट्वा हरिं सा तत्याज शोकं रोदनम् एव च ।
आनन्दसागरे मग्ना दृष्ट्वा कान्तम् बभूव ह ॥ ३४ ॥
चकार श्रीहरिं क्रोडे विरजा तु स्मरातुरा ।
तां च पुत्रपरित्यक्तां हरिस् तुष्टो बभूव ह ॥ ३५ ॥

TRANSCRIPTION.

Mâtâ sâ saptaputrâṇâṃ çrîkṛšṇasya priyâ satî ।
Tasťæ tatra sukˈâsînâ sârddam putræç ća saptaƀiš ॥ 18 ॥
Ekadâ hariṇâ sârddam vṛndâraṇyê sunirjanê ।
Vijahâra punaš sâdwî çṛŷgârâsaktamânasâ ॥ 19 ॥
Etasminn antarê tatra mâtuš krôḍaṃ jagâma ha ।
Kanišṭaputras tasyâç ća ƀrâtṛƀiš pîḍitô ƀiyâ ॥ 20 ॥
B'îtaṃ swatanayaṃ dṛšṭwâ tatyâja tâṃ kṛpâniďiš ।
Krôḍê ćakâra bâlaṃ sâ kṛšṇô râďâgṛhaṃ yayæ ॥ 21 ॥
Prabôďya bâlaṃ sâ sâďwî na dadarçâ' ntikê priyam ।
Vilalâpa ƀṛçaṃ tatra çṛŷgârâdṛptamânasâ ॥ 22 ॥
Çaçâpa swasutaṃ kôpâd lavaṇôdô ƀavišyati ।
Kadâ' pi tê jalaṃ kêćin na kâdišyanti jîvinaš ॥ 23 ॥
Çaçâpa sarvân bâlânç ća yântu mûḍâ mahîtalam ।
Gaććaďwaṃ ća mahîm mûḍâ jambudwîpam manôha- *[ram* ॥ 24 ॥]
Sťitir nu kutra yušmâkam ƀavišyati pṛťak pṛťak ।
Dwîpê dwîpê sťitiṃ kṛtwâ tišṭantu sukˈinaš sutâš ॥ 25 ॥
Dwipasťâƀir nadîƀiç ća saha krîḍantu nirjanê ।
Kanišṭo mâtṛçâpâć ća lavaṇôdô baƀûva ha ॥ 26 ॥
Kanišṭaš kaťayâmâsa mâtṛçâpaṃ ća bâlakân ।
Âjagmur duskˈitâš sarvê mâtṛsťânaṃ ća bâlakâš ॥ 27 ॥
Çrutwâ vivaraṇaṃ sarvê prajagmur ďaraṇîtalam ।
Praṇamya ćaraṇam mâtur ƀaktinamrâtmakanďarâš ॥ 28 ॥
Saptadwîpê samudrâç ća sapta tasťur viƀâgaçâš ।
Kanišṭâd vṛddaparyantaṃ dwiguṇaṃ dwiguṇam munê ॥29॥
Lavaṇêxusurâsarpirdaďidugďajalârṇavâš ।
Etêšâṃ ća jalam pṛťwyâm çasyârťaṃ ća ƀavišyati ॥ 30 ॥

Çaptâs samudrâs saptæ ' va saptadwîpâṃ vasunďarâm ।
Rurudur bâlakâs sarvê mâtṛbrâtṛçućâ ' nwitâs ॥ 31 ॥
Rurôda ća bṛçaṃ sâdwî putravićčêdakâtarâ ।
Mûrčâm avâpa çôkêna putrâṇâm bartur êva ća ॥ 32 ॥
Tâṃ çôkasâgarê magnâṃ vijñâya râďikâpatis ।
Âjagâma punas tasyâs smêrânanasarôruhas ॥ 33 ॥
Dṛšťwâ harim sâ tatyâja çôkaṃ rôdanam êva ća ।
Ânandasâgarê magnâ dṛštwâ kântam babûva ha ॥ 34 ॥
Ćakâra çrîharîṃ krôdê virajâ tu smarâturâ ।
Tâṃ ća putraparityaktâṃ haris tušťô babûva ha ॥ 35 ॥

TRADUCTION.

La bien-aimée de *Kṛšṇa*, l'heureuse et bonne mère de ces sept enfants, demeura contente dans la retraite avec ses sept fils.

Un jour que, l'âme abandonnée à sa passion amoureuse, elle se promenait encore une fois avec Hari dans la sombre et tranquille forêt de Vrindâ, son plus jeune fils accourut, effrayé par ses frères, et se réfugia sur son sein.

A l'aspect de cet enfant pris de peur, la pitié remplaça l'amour dans le cœur du dieu, qui, désertant sa maîtresse, regagna le palais de *Râďâ*.

La nymphe abandonnée s'aperçut, après avoir consolé son fils, que *Kṛšṇa* n'était plus devant elle; et sa tendresse alarmée se répandit en gémissements lamentables.

Dans sa colère, elle maudit son fils. « — Qu'il devienne Océan, dit-elle! Que jamais nul homme ne boive de son eau! » —

Elle proféra des imprécations contre tous ses enfants. « Les insensés! qu'ils aillent sur la terre! qu'ils descendent sur le sol de l'agréable Jambudwîpa! »

« Mais où donc chacun de vous aura-t-il sa demeure? Dans quelle île, fixant leur résidence, mes fils habiteront-ils heureusement? Quelque part qu'ils soient au milieu des îles et du désert, ils serpenteront en se jouant parmi les fleuves. »

Sous le coup de cette malédiction maternelle, qu'il alla raconter à ses frères, le plus jeune devint Océan. Et tous les autres, pénétrés de douleur, se rendirent près de leur mère.

Ayant entendu la sentence prononcée contre eux, ils se résignèrent à descendre vers leur exil terrestre, après s'être inclinés aux pieds de leur mère en courbant la tête avec respect.

Et, devenus sept Océans distincts dans sept îles différentes, ils furent séparés les uns des autres, ô Muni, chacun d'eux formant l'une des mers suivantes, objets des désirs de l'homme : mers de sel, de sucre, de liqueur spiritueuse, de beurre, de lait caillé, de lait et d'eau de pluie.

Et chacun des sept enfants maudits, pleurant sa mère et ses frères, fut un Océan qui, ceinture de la terre, roula ses flots autour de sept îles.

Privée de ses fils, la malheureuse nymphe versa des larmes abondantes, le chagrin que lui causaient ses enfants et son mari, la plongea dans le désespoir.

Sachant qu'elle était abîmée dans une mer de douleur, l'époux de *Râdâ* vint de nouveau la trouver, avec un visage épanoui comme le lotus.

A l'aspect du dieu bien-aimé, l'affliction et les sanglots cessèrent; un océan de joie inonda le cœur de *Virajâ*.

Hari pressa sur son sein la nymphe qui souffrait d'amour, et la consola de la perte des fils qu'elle avait proscrits.

COMMENTAIRE.

Ce passage demande une explication que je vais donner.

L'allégorie des *Pûrâṇas* est mythologique et mystique. Ces légendes, qui sont fort anciennes, puisqu'elles sont mentionnées dans les *Lois de Manu* (livre III, çlôka 232), traitent de la création, de la destruction et du renouvellement des mondes, de la généalogie des dieux et des héros, des règnes attribués à chaque Manu, des actes de leurs descendants (1).

Or, les *Purâṇas* me semblent avoir voulu faire de *Kṛṣṇa* le type et la personnification, à la fois humaine et divine, de tous ces êtres et de toutes ces choses : il est le dieu des trois mondes, Ulysse, Hercule, Apollon ; le symbole du conquérant, du maître, du triomphateur, de l'Arya complet ; il est le corps et l'âme, la raison et les sens, la religion et la philosophie, le dogme et le culte, le

(1) Nous avons dit, d'après Albert Wéber, que les *Purâṇas* primitifs sont perdus, et que ceux que nous possédons à leur place sont les produits d'une époque plus récente. Cette opinion de quelques savants mérite d'être soumise à un nouvel examen. L'âge des monuments de la littérature sanscrite est loin d'être fixé d'une manière certaine. C'était déjà l'avis de M. Loiseleur Deslongchamps.

dernier mot de la civilisation indienne ; il envahit, il domine, il règne ; parti du nord-ouest, il arrive au terme glorieux de son apothéose, au sud-est du Jambudwîpa, chassant devant lui les populations autocthones et formant de la vaste péninsule sindo-gangétique un national univers, un globe à part, un résumé des trois mondes (1)

Si j'osais expliquer le sens de la fable contenue dans le passage que nous venons de traduire, je dirais que *Kṛṣṇa*, cette personnification poétique de l'Arya du Nord, cet homme-dieu de la contrée aux *sept rivières* (*saptasindu*, *Heptapotamie*), ce conquérant indigène (2) qui, tourné vers l'est (3), rêvait avec passion l'empire de toute la grande presqu'île, se sent entraîné, d'une part, vers les bords sacrés du Gange, où l'attire *Rádá* (le printemps), son premier amour, sa légitime épouse, la reine, tandis qu'il est retenu, d'autre part, aux confins des déserts du Sind et des sept affluents de ce fleuve, que représentent *Virajá*, sa maîtresse, et les sept enfants de cette autre Agar, jusqu'à ce que, toute digue étant rompue, tout frein brisé, toute pente suivie, il aille à la mer (à la vraie mer, qu'il ne connaissait pas) des deux côtés à la fois, qu'il

(1) Ces trois mondes, continuellement indiqués dans les poésies sanscrites, sont la *terre* पृथिवी, *pṛťivî*), l'*air transparent*, l'*atmosphère* (अन्तरिक्ष, *antarixa*), et le *ciel*, la *voie céleste*, le *paradis* (स्वर्ग, *swarga*). C'était, pour les tribus en marche, descendre du sommet des montagnes à la mer, et reprendre possession de tout le territoire en affirmant le droit du plus fort, depuis l'Océan jusqu'aux Himalayas.

(2) Il est plus que probable que *Kṛṣṇa* ne venait pas de plus loin que du Kaçmîr.

(3) On sait que les Aryas nommaient les points cardinaux en dirigeant leurs regards vers l'Orient.

envahisse la plaine, qu'il se précipite au-dessus des montagnes du centre, qu'il jouisse enfin de sa victoire dans les vallées de Madura, bien au sud de la péninsule désormais soumise à ses lois, en face de l'île opulente et légendaire appelée aujourd'hui Ceylan, *la plus belle de toutes celles que baigne l'Océan,* — pour me servir des expressions du *Râmâyaṇa*, — la plus riche perle littéraire du sanscrit, la resplendissante Lankâ.

Le dieu jetant sur *Virajâ* des regards pleins d'une gracieuse bienveillance, promit de revenir toujours auprès d'elle, de l'aimer autant qu'il chérissait *Râđâ*, de la couvrir de sa protection, de ne jamais la priver de la vue de ses fils.

Les nymphes, compagnes de *Râđâ*, l'entendant parler de la sorte et le voyant rester avec *Virajâ*, vinrent en informer leur maîtresse.

A ce récit, la déesse versa des larmes et, dit le texte, *dormit dans la demeure de la colère...*

श्रुत्वा रुरोद सा देवी सुष्वाप क्रोधमन्दिरे

Çrutwâ rurôda sâ Dêvî suśwâpa krôđamandirê

(*Suśwâpa*, parfait de *swap*, *swapimi* et *swapâmi*, je dors ; *krôđa*, colère ; *mandira*, ville, temple, maison, étable).

Pendant qu'elle pleurait de ce que son inconstant époux, après avoir encore une autre fois déserté l'exigeant amour de sa femme, s'était repris à la maîtresse dont les plaintes l'avaient fatigué naguère et dont les enfants avec leurs querelles l'avaient mis en fuite, *Kṛṣṇa* revint soudaine-

ment avec Dâman, son Mercure, frapper à la porte du palais de *Râdâ* (1).

L'odieux aspect du volage immortel irrita le cœur de la déesse, qui manifesta son indignation en ces termes :

TEXTE.

मत्तो बहुतराः कान्ता गोलोके सन्ति हे तव ।
याहि तासां सन्निधानम् मया ते किम् प्रयोजनम् ॥ ४१ ॥
विरजा प्रेयसी कान्ता सरिद्रूपा बभूव ह ।
देहं त्यक्त्वा मम भयात् तथाऽपि यासि ताम् प्रति ॥ ४२ ॥
तत्तीरे मन्दिरं कृत्वा तिष्ठ तिष्ठ च याहि ताम् ।
नदी बभूव सा त्वं च नदो भवितुम् अर्हसि ॥ ४३ ॥
नदस्य नद्या सार्द्धं च सङ्गमो गुणवान् भवेत् ।
स्वजातौ परमा प्रीतिः शयने भोजने सुखात् ॥ ४४ ॥
देवचूडामणेः क्रीडा नद्या सार्द्धम् अहो वत ।
महाजनः स्मेरमुखः श्रुत्वा सद्यो भविष्यति ॥ ४५ ॥

(1) Dans le dernier vers sanscrit de ce passage, on nomme *Râdâ* रासेश्वरी, *râsêçwarî*, de *râsa*, son, bruit, éclats d'enfants qui jouent et de bergers en fête. Le ciel des *gôpis* (गोलोक) renferme une vallée de Tempé (रासमण्डल, *râsamaṇḍala*), dont la souveraine est *Râdâ*, comme nous l'avons dit au commencement de ce petit livre. C'est là qu'elle mène (*açwarî*) les chœurs des bergères divines.

ये त्वां वसन्ति सर्वेशं ते किं जानन्ति त्वन्मनः ।
भगवान् सर्वभूतात्मा नदीं सम्भोक्तुम् इच्छति ॥ ४६ ॥

TRANSCRIPTION.

Mattô bahutarâs kântâ gôlôkê santi hê tava ।
Yâhi tâsâṃ sanniđânam mayâ tê kim prayôjanam ॥ 41 ॥
Virajâ prêyasî kântâ saridrûpâ babûva ha ।
Dêhaṃ tyaktwâ'mama bayât tatâ' pi yâsi tâm prati ॥ 42 ॥
Tattîrê mandiraṃ kṛtwâ tiṣṭa tiṣṭa ća yâhi tâm ।
Nadî babûva sâ twaṃ ća nadô bavitum arhasi ॥ 43 ॥
Nadasya nadyâ sârdđaṃ ća saṅgamô guṇavân bavêt ।
Swajâtæ paramâ prîtis çayanê bôjanê sukât ॥ 44 ॥
Dêvaćûḍâmaṇês krîḍâ nadyâ sârdđam ahô-vata ।
Mahâjanas smêramukas çrutwâ sadyô baviṣyati ॥ 45 ॥
Yê twâṃ vasanti sarvêçaṃ tê kiṃ jânanti twanmanês ।
B'agavân sarvabûtâtmâ nadîṃ sambôktum iććati ॥ 46 ॥

TRADUCTION.

Hé ! dans le ciel des gôpis n'as-tu pas bien des femmes que tu chéris plus que moi ? Va les rejoindre ! Qu'avons-nous de commun nous deux ?

Cette *Virajâ* si tendrement aimée, saisie de crainte à mon aspect, a perdu sa forme corporelle et s'est évanouie en rivière, ce qui ne t'empêche pas de la rechercher.

Bâtis ta maison auprès d'elle et demeure sur ses

bords. Va donc! Elle est devenue rivière, deviens fleuve : il le faut bien.

Ce sera certes une heureuse union que celle de la rivière et du fleuve : qui se ressemble trouve le plus grand plaisir à s'assembler pour se mettre en fête.

Quiconque entendra parler de la volupté que demande aux caresses d'une rivière le dieu dont l'aigrette brille de diamants et de perles, certes celui-là sentira son visage s'épanouir comme un lotus.

O Tout-puissant, te connaissent-ils ceux qui séjournent sur tes rives? Quoi donc! Cette âme de tous les êtres, ce père de la nature, il brûle de se marier avec une rivière!

Lorsque la déesse eut ainsi donné cours à sa fureur, elle se leva plus calme, entourée d'un essaim de nymphes, mot-à-mot *accompagnée de* 100,000 *gôpis* (*gôpîlaxasamanvitâ*). Nous comprenons qu'il fallait un grand nombre de femmes de chambre à la belle ***Râdâ :*** ce n'était pas une mince affaire que sa toilette. Le texte nous montre en détail le tablean de ce petit lever. Voyez toutes ces demoiselles d'honneur s'empressant à l'envi! Les unes agitent des chasse-mouches faits avec des queues de yak; les autres déplient les vêtements légers de leur reine; celles-ci présentent le bétel; celles-là, les guirlandes et les couronnes; d'autres apportent l'eau parfumée, les plus belles fleurs de lotus, le cinabre, le safran, les herbes odorantes; d'autres arrivent avec des collyres, des vases remplis d'essences suaves, des instruments de musique; d'autres encore,

aussitôt qu'elles sont entrées, se mettent soit à danser, soit à chanter, soit à témoigner leurs respectueux hommages à la souveraine par des pantomimes gracieuses ou des flatteries délicates.

Pendant que cette cour brillante et privilégiée, cette aristocratie de grandes dignitaires et de favorites, faisait son service à l'intérieur, d'autres gôpis, armées de bâtons, défendaient à *Kṛṣṇa* l'entrée du palais de la déesse.

Comme Hari persistait à vouloir violer la consigne, *Râdâ* prit de nouveau la parole, d'un ton acerbe, arrogant, excessif et cruel :

TEXTE.

हे कृष्ण विरजाकान्त गच्छ मत्पुरतो हरे ।
कथं चलसि मां लोल रतिचौराऽतिलम्पट ॥ ५९ ॥
शीघ्रम् पद्मावतीं गच्छ रत्नमालाम् मनोहराम् ।
अधरां वनबालां वा रूपेणाऽप्रतिमां व्रज ॥ ६० ॥
हे नदीकान्त देवेश देवानां च गुरोर् गुरो ।
मयाऽज्ञातोऽसि भद्रं ते गच्छ गच्छ ममाऽश्रमात् ॥ ६१ ॥
शश्वत् ते मानुषाणां च व्यवहारम् च लम्पट ।
लभ ताम् मानुषीं योनिं गोलोकाद् व्रज भारतम् ॥ ६२ ॥
हे सुशीले शशिकले हे पद्मावति माधवि ।
निवार्यतां च धूर्तोऽयम् अस्याऽत्र किम् प्रयोजनम् ॥ ६३ ॥

TRANSCRIPTION.

Hê Kṛṣṇa Virajâkânta gaćća matpuratô Harê ǀ
Kaṭaṃ ćalasi mâm lôla ratićœrâ' tilampaṭa ǁ 59 ǁ
Çîġram padmâvatîṃ gaćća ratnamâlâm manôharâm ǀ
Ađarâṃ vanabâlâṃ vâ rûpêṇâ' pratimâṃ vraja ǁ 60 ǁ
Hê nadîkânta dêvêça dêvânâṃ ća gurôr gurô ǀ
Mayâ 'jñâtô' si ƀudraṃ tê gaćća gaćća mamâ' çramât ǁ 61 ǁ
Çaçvat tê mânuśâṇâṃ ća vyavahâraç ća lampaṭa ǀ
Laƀa tâm mânuśîṃ yônîṃ gôlôkâd vraja ƀâratam ǁ 62 ǁ
Hê suçîlê çaçikalê hê padmâvati mâđavi ǀ
Nivâryatâṃ ća đûrtô' yam asyâ' tra kim prayôjanam ǁ63ǁ

TRADUCTION.

Allons, *Kṛṣna*, toi l'amant de *Virajâ*, va-t'en! Eloigne-toi de ma demeure, Hari! Comment ton impudeur ose-t-elle s'en prendre à moi, libertin, débauché, voleur d'amour (1)!

Va retrouver bien vite cette maîtresse qui t'enchante, ce lotus, cette perle! Adresse-toi même à quelque fille des champs, quelque grossière qu'elle puisse être, pourvu qu'elle soit belle!

Allons, ô l'amoureux d'une rivière, toi le souverain seigneur, le maître du maître des dieux, je t'en ai

---

(1) Nous croyons devoir faire remarquer cette énergique expression *rati-ćœra.*

donné l'ordre, quitte le seuil de ma demeure solitaire.

Toi qui t'abaisses toujours aux passions humaines et te prostitues au vice, entre dans le sein d'une mortelle, sois-y conçu; descends du ciel des Gôpis sur la terre (1).

Allons, *Suçtlâ*, *Çaçikala*, *Padmâvati*, *Mâđavi*, que l'on chasse ce fourbe ! Que fait-il ici?

COMMENTAIRE.

Il n'est pas étonnant que, dans un poëme où l'on représente *Kṛṣṇa* comme le souverain seigneur, ce maître du maître des dieux soit épris d'une rivière. Dieu, c'est l'océan sans rivages, l'onde infinie qui se répand horizontalement et verticalement de l'éternité du passé dans l'éternité de l'avenir : de là sortent et là vont se perdre tous les êtres, toutes les créatures des trois mondes.

N'ayons pour de tels systèmes ni faux enthousiasme ni dédain railleur; étudions le sanscrit sans le surfaire et sans le rabaisser; n'y voyons pas cette langue universelle que rêvent les utopistes, langue impossible ou du moins plus difficile à fonder que l'unité des poids et mesures : mais perçons patiemment notre isthme de Suez, en nous persuadant bien que la vieille littérature de l'Inde nous garde au soleil d'aussi bons fruits que ceux dont Rome et la Grèce ont eu mission de nourrir l'enfance et la jeunesse des temps modernes.

---

(1) Ce district de l'Inde où naquit *Kṛṣṇa*, c'est la ville de Mathurâ, sur les bords de la Yamunâ, que l'on appelle aujourd'hui la Jumna. Pour la signification des mots *vraja*, *ƃârata*, *varśa* (*ƃârata-varśa*), voir notre *Dictionnaire*.

Les nymphes de *Râdâ* furent épouvantées de l'audace que venait de montrer leur reine, et fort embarrassées d'obéir à l'ordre qui leur était donné. Ce fut donc avec de prudentes et douces paroles, en termes convenables et modestes, qn'elles s'adressèrent à *Kṛṣṇa*. Les unes l'engagèrent à se retirer, pour revenir aussitôt que se serait calmée la colère de la déesse. Les autres le prièrent de ne point oublier ce qu'il devait à sa femme, à la souveraine. Quelques-unes cependant ne craignirent point de montrer leur indignation, celles-ci dans leurs discours, celles-là par leurs gestes. Quelques autres même, non contentes d'employer l'ironie et de faire mine de repousser le dieu, se laissèrent aller réellement à la fureur, à la violence, et chassèrent Hari.

Calme, puissant, maître de lui-même, le *Mâdava* souriait. Il recula, néanmoins. Cette retraite irrita Dâman, qui s'adressa dans les termes suivants à l'impérieuse et jalouse *Râdâ* :

TEXTE.

कथं वदसि मातस् त्वं कटु वाक्यम् महीश्वरम् ।
विचारणं विना देवि करोषि भर्त्सनं वृथा ॥ ७७ ॥
ब्रह्मानन्तेशधर्मेशं जगत्कारणकारणम् ।
वाणीपद्मालयामायाप्रकृतीशं च निर्गुणम् ॥ ७८ ॥
स्वात्मारामम् पूर्णकामं करोषि त्वं विडम्बनम् ।
देवीनाम् प्रवराणां च निरोधकस्य सेवया ॥ ७९ ॥

यस्य पादार्चनेनैऽव सर्वेषाम् ईश्वरी परा ।
तं न जानासि कल्याणि किम् अहं वक्तुम् ईश्वरम् ॥ ৮০ ॥
भ्रूभङ्गलीलया कृष्णः स्रष्टुं शक्तम् च त्वद्विधाः ।
कोटिशः कोटिदेवीस त्वं न जानासि च निर्गुणम् ॥ ৮১ ॥
वैकुण्ठे आहरेर् अस्य चरणाम्बुजमार्जनम् ।
करोति केशैः शश्वत् श्रीः सेवनम् भक्तिपूर्वकम् ॥ ৮২ ॥
सरस्वती च स्तवनैः कर्णपीयूषसुन्दरैः ।
सततं स्तौति यय् भक्त्या न जानासि तम् ईश्वरम् ॥ ৮৩ ॥
भीता च प्रकृतिसारा सर्वेषां जीवरूपिणी ।
सततं स्तौति यम् भक्त्या तं न जानासि भामिनि ॥ ৮৪ ॥
स्तुवन्ति सततं वेदा महिम्नः षोडशीं कलाम् ।
कलाऽपि ते न जानन्ति तं न जानासि भामिनि ॥ ৮৫ ॥
वक्त्रैस् चतुर्भिर् यम् ब्रह्मा वेदानां जनको विभुः ।
स्तौति सेवां च कुरुते चरणाम्भोजम् ईश्वरि ॥ ৮৬ ॥
शङ्करः पञ्चभिर् वक्त्रैः स्तौति यं योगिनां गुरुः ।
साश्रुपूर्णः सपुलकः सेवते चरणाम्बुजम् ॥ ৮৭ ॥
शेषः सहस्रवदनैः परमात्मानम् ईश्वरम् ।
सततं स्तौति भक्त्या च सेवते चरणाम्बुजम् ॥ ৮৮ ॥
धर्मः पाता च सर्वेषां साक्षी च जगताम् पतिः ।
भक्त्या यच्चरणाम्भोजं सेवते सततम् मुदा ॥ ৮৯ ॥

श्वेतद्वीपनिवासी यः पाता विष्णुः स्वयं विभुः ।
अस्यांऽशम् च तथाऽपोऽमं ध्यायतेऽनुत्तमम् परम् ॥ ९० ॥
सुरासुरमुनीन्द्राम् च मनवो मानवा बुधाः ।
सेवन्ते न हि पश्यन्ति स्वप्नेऽपि चरणाम्बुजम् ॥ ९१ ॥
क्षिप्रं क्रोधम् परित्यज्य भज पादाम्बुजं हरेः ।
भ्रूभङ्गलीलामात्रेण सृष्टिसंहर्तुर् एव च ॥ ९२ ॥
निमेषमात्राद् अस्येऽव ब्रह्मणः पतनम् भवेत् ।
यस्यैऽव दिवसेऽप्य् अष्टाविंशतीऽन्द्राः पतन्त्य् अपि ॥ ९३ ॥
एवम् अष्टोत्तरशतम् आयुर् यस्य जगद्विधेः ।
त्वं वा कन्याम् च वा राधा महीश्वरवशेऽखिलम् ॥ ९४ ॥

TRANSCRIPTION.

Kat'am vadasi mâtas twam katu vâkyam madîçvaram ।
Vićâranam vinâ dêvi karôši b'artsanam vr̥t'â ॥ 77 ॥
Brahmânantêçad'armêçam jagatkâranakâranam ।
Vânîpadmâlayâmâyâprakr̥tîçam ća nirgunam ॥ 78 ॥
Swâtmârâmam pûrnakâmam karôši twam vid'amvanam ।
Dêvînâm pravarânâm ća nirôd'akasya sêvayâ ॥ 79 ॥
Yasya pâdârćanênæ ' va sarvêšâm içvarî parâ ।
Tam na jânâsi kalyâni kim aham vaktum içvaram ॥ 80 ॥
B'rûb'aŷgalîlayâ kr̥šnas sraštum çaktaç ća twadvid'as ।
Kôţiças kôţidêvîs twam na jânâsi ća nirgunam ॥ 81 ॥
Vêkunţê çrîharêr asya ćaranâmbujamârjanam ।

Karôti kêçæs çaçvat çrîs sêvanam ƀaktipûrvakam ‖ 82 ‖
Sarasvatî ća stavanæs karṇapîyûšasundaræs ǀ
Satataṃ stæti yam ƀaktyâ na jânâsi tam îçvaram ‖ 83 ‖
B'îtâ ća prakṛtisârâ sarvêšâṃ jîvarûpinî ǀ
Santataṃ stæti yam ƀaktyâ taṃ na jânâsi ƀâmini ‖ 84 ‖
Stuvanti santataṃ vêdâ mahimnas sôḍaçîṃ kalâm ǀ
Kalâ ' pi tê na jânanti taṃ na jânâsi ƀâmini ‖ 85 ‖
Vaktræç ćaturƀir yam brahmâ vêdânâṃ janakô viƀus ǀ
Stæti sêvâṃ ća kurutê ćaraṇâṃƀôjam îçvari ‖ 86 ‖
Çaŷkaras pañćaƀir vaktræs stæti yaṃ yôginâṃ gurus ǀ
Sâçrupûrṇas sapulakas sêvatê ćaraṇâmbujam ‖ 87 ‖
Çêšas sahasravadanæs paramâtmânam îçvaram ǀ
Satataṃ stæti ƀaktyâ ća sêvatê ćaraṇâmbujam ‖ 88 ‖
Ďarmas pâtâ ća sarvêšâṃ sâxî ća jagatâm patis ǀ
B'aktyâ yaććaraṇâmƀôjaṃ sêvatê satatam mudâ ‖ 89 ‖
Çwêtadwîpanivâsî yas pâtâ višṇus svayaṃ viƀus ǀ
Asyâṃ' çaç ća taďâ' pî' maṃ ďyâyatê' nuxaṇam param ‖90‖
Surâsuramunîndrâç ća manavô mânavâ buďâs ǀ
Sêvantê na hi paçyanti swapnê ' pi ćaraṇâmbujam ‖ 91 ‖
Xipraṃ krôďam parityajya ƀaja pâdâmbujaṃ Harês ǀ
B'rûƀaŷgalîlâmatriṇa sṛšṭisaṃhartur êva ća ‖ 92 ‖
Nimêšamâtrâd asyæ ' va brahmaṇas patanam ƀavêt ǀ
Yasyæ ' va divasê ' py ašṭâvinçatî ' ndrâs patanty api ‖ 93 ‖
Evam ašṭôttaraçatam âyur yasya jagadwiďês ǀ
Twaṃ vâ kanyâç ća vâ Râďâ madîçwaravaçê ' kilam ‖ 94 ‖

TRADUCTION.

Pourquoi donc, ô mère, ô déesse, adresser imprudemment d'aussi dures paroles à mon maître? Et pourquoi l'injurier en vain?

Celui que vous traitez avec tant de mépris, c'est le seigneur de Brahmâ, d'Ananta, de Çiva, de Yama, de Saraswatî, de *Laxmî*, de Mâyâ, de *Prakṛti;* c'est le créateur du monde, le producteur de l'univers, le dieu qui n'a pas d'attributs et qui, plein d'amour, se recueille en lui-même.

Vous, la reine et la plus parfaite de toutes les excellentes déesses qu'il tient sous son pouvoir et qui lui baisent les pieds en l'adorant, vous ne le connaissez pas, ô bienheureuse.

Que dirai-je de votre part à mon maître? Mon maître, c'est ce *Kṛṣṇa* qui, par le seul froncement de ses sourcils, peut créer d'innombrables déesses, vos pareilles : et ce dieu suprême, exempt des trois qualités, vous ne le connaissez pas.

Ce dieu souverain dont *Laxmî*, dans le *Vækuṇṭa*, s'empresse humblement d'essuyer les pieds avec sa chevelure, et que Saraswatî célèbre en hymnes sonores, vous ne le connaissez pas.

Ce dieu que la bonne *Prakṛti*, douée de toutes les formes vitales, révère sans cesse et chante pieusement, vous ne le connaissez pas, ô déité superbe.

C'est le dieu dont les Vêdas ne louent que la seizième partie, ignorants qu'ils sont de toute sa grandeur; mais ce qu'ils en savent, ils le proclament toujours : et ce dieu, vous ne le connaissez pas, ô déesse irritée.

C'est lui cependant, ô reine, c'est lui que vénère Brahmâ, le seigneur aux quatre visages, le père des Vêdas; c'est lui qu'adore Çiva, l'immortel aux cinq faces, le maître des hommes religieux, le tout-puissant

à qui le nom de *Kṛṣṇa* fait répandre d'abondantes larmes de joie et de terreur; c'est devant lui que se prosterne humblement *Çéṣa*, doué de mille figures; c'est à lui que volontiers rend un perpétuel hommage le suzerain des mondes, Yama, le témoin et l'arbitre de toute chose; c'est lui que contemple toujours comme Très-Haut et que réfléchit *Viṣṇu*, fraction de *Kṛṣṇa*, *Viṣṇu* lui-même qui s'avance en vainqueur sur un éléphant blanc.

Les Suras, les Asuras, les chefs des munis, les princes des manwataras, les hommes, les sages, quoiqu'ils ne le voient pas, se courbent même en songe devant le lotus de ses pieds.

Embrassez-les donc; repoussez au plus tôt votre colère; fléchissez Hari, qui peut en fronçant les sourcils anéantir la création, ruiner l'œuvre de Brahmâ d'un clin d'œil, et précipiter du ciel en un seul jour vingt-huit Indras.

Ce générateur universel, dont la vie est de cent-huit âges des mondes, c'est mon maître, ô *Râdâ*; c'est le seigneur qui vous tient, vous et vos nymphes, sous son pouvoir absolu.

COMMENTAIRE.

Au premier vers, *mâtas* est mis pour *mâtar*, au vocatif. Voir *Méthode*, page 29, n° 5.

Dans la traduction de ce passage, j'appelle les dieux et les déesses par les noms sous lesquels on les désigne le plus habituellement : ainsi, le *Ḍarma* du texte que nous

venons de voir, c'est *Yama* ; *Ça*, c'est *Çiva* ; *Vânî* (parole, discours), c'est *Saraswatî*, la déesse de l'éloquence ; *Padmâlayâ* (qui demeure sur le lotus), c'est *Laxmî*, etc., etc.

Aṣṭôttaraçatam (*aṣṭan-uttara-çata*), au 1[er] vers du çlôka 94, est mis évidemment par ellipse pour *aṣṭôttaraçatayugam*. Les poètes sanscrits, à la suite de l'adjectif de nombre, sous-entendent presque toujours le nom de la chose comptée, lorsqu'il est aisé de voir à quoi s'appliquent les chiffres.

Au lieu d'apaiser le courroux de *Râdâ*, les paroles de Dâman ne firent que l'accroître. Les yeux en feu, les lèvres tremblantes, elle s'élança sur le seuil de son palais, et dit :

TEXTE.

रे रे जाल्म महामूढ शृणु लम्पटकिङ्कर ।
त्वं च जानासि सर्वार्थं न जानामि त्वदीश्वरम् ॥ ९७ ॥
त्वदीश्वरोऽयं श्रीकृष्णो न ह्य् अस्माकं व्रजाऽधम ।
जानासि जनकं स्तौषि सदा निन्दसि मातरम् ॥ ९८ ॥
यथाऽसुरास् च त्रिदशान् नित्यं निन्दन्ति सन्ततम् ।
तथा निन्दसि माम् मूढस् तस्मात् त्वम् असुरो भव ॥ ९९ ॥
गोप व्रजाऽसुधीं योनिं गोलोकाच् च वहिर् भव ।

मयाऽद्य शप्तो मूढस् त्वं कस् त्वां रक्षितुम् ईश्वरः ॥ १०० ॥(1)
रासेश्वरी तम् इत्य् उक्त्वा सुष्वाप विरराम च ।
वयस्याः सेवयामासस् चामरै रत्नमुष्टिभिः ॥ १०१ ॥
श्रुत्वा च वचनं तस्याः कोपेन स्फुरिताधरः ।
शशाप तां च श्रीदामाऽव्रज योनिं व्रजिष्यसि ॥ १०२ ॥
मानुष्या इव कोपस् ते तस्मात् त्वम् मानुषी भुवि ।
भविष्यसि न सन्देहो मया शप्ता त्वम् अर्थिके ॥ १०३ ॥

TRANSCRIPTION.

Rê rê jâlma mahâmûd̓a çriṇu lampaṭakiỳkara ।
Twaṃ ća jânâsi sarvârťaṃ na jânâsi twadîçwaram ॥ 97 ॥
Twadîçwarô' yaṃ çrîkṛšṇô na hy asmâkaṃ vrajâ' d̓ama ।
Jânâsi janakaṃ stœši sadâ nindasi mâtaram ॥ 98 ॥
Yaťâ' surâç ća tridaçân nityaṃ nindanti santatam ।
Taťâ nindasi mâm mûd̓as tasmât twam asurô b̓ava ॥ 99 ॥
Gôpa vrajâ' sud̓iṃ yônîṃ gôlôkâç ća vahir b̓ava ।
Mayâ' dya çaptô mûd̓as twaṃ kas twam raxitum îçwa–
Râsêçwarî tam ity uktwâ sušvâpa virarâma ća । [*ras* ॥100॥]
Vayasyâs sêvayâmâsuç ćâmaræ ratnamušťib̓is ॥ 101 ॥
Çrutwâ ća vaćanaṃ tasyâs kôpêna sp̓uritâd̓aras ।
Çaçâpa tâṃ ća çrîdâmâ vraja yôniṃ vrajišyasi ॥ 102 ॥
Mânušyâ iva kôpas tê tasmât twam mânušî b̓uvi ।
B̓avišyasi na sandêhô mayâ çaptâ ťwam arťikê ॥ 103 ॥

---

(1) Je cite, sans interruption, à la suite du discours de *Râd̓â*, la transition narrative de l'auteur et la réplique de Dâman à la déesse.

TRADUCTION.

— « Fi! Fi! méprisable insensé, serviteur d'un libertin! Ecoute : tu sais tout, sans doute; mais moi je ne connais pas ton maître; car ce *Kṛṣṇa* que tu sers, il n'est pas ton seigneur et le mien de la même façon. Arrière donc, vil esclave! Celui qui t'a fait, tu le reconnais et tu le célèbres, mais tu méprises toujours ta mère. » —

— « De même que les Asuras bravent sans cesse les dieux, ainsi tu m'insultes, être sans raison : deviens donc Asura. Bouvier, sors du ciel des gôpis, et va prendre naissance dans un sein misérable. A présent que te voilà maudit par moi, qui pourra te sauver? » —

Ayant parlé de la sorte, *Râdâ* se tint immobile et comme endormie. Ses nymphes l'entourèrent, agitant des chasse-mouches garnis de pierres précieuses.

Dâman aussi, quand il eut entendu le discours de la déesse, se sentit irrité. Les lèvres frémissantes, il prononça cette imprécation :

— « Loin d'ici! Va naître dans un sein abject. Tu te mets en colère comme une mortelle; va donc être une femme sur la terre, ô reine dont je châtie l'exigeant vouloir. » —

CONCLUSION.

Râdâ descendit sur la terre, où pendant un siècle elle vécut séparée de Hari. Dâman devint un chef des Asuras. Quant à *Kṛṣṇa*, ce dieu naquit fils du roi Vasudêva et de la reine Dêvakî. Cette princesse avait un frère auquel des voix mystérieuses avaient révélé qu'il serait mis à mort par le huitième fils de sa sœur. Kansu, ce frère qu'attendait un si cruel destin, voulut d'abord tuer la reine. Il renonça cependant à ce projet, sur la promesse que lui fit Vasudêva de lui livrer tous les enfants que Dêvakî mettrait au monde. Déjà six de ces pauvres créatures avaient été sacrifiées. Le septième enfant échappa miraculeusement au sort qui le menaçait : Mâyâ le cacha dans le sein de *Rôhiṇî*. *Kṛṣṇa* fut le huitième. Il allait périr en naissant, lorsque sa mère trouva moyen de le faire disparaître et de lui substituer la petite *Râdâ*, fille de Nanda et de Yasôdâ. Quelque temps après, Kansu fit la paix avec sa sœur et son beau-frère ; toute crainte s'évanouit pour l'avenir : *Râdâ* fut rendue à sa famille, et *Kṛṣṇa* revint dans la sienne.

Le voilà donc entré dans l'Inde, ce héros fameux, type de la race âryane qui, suivant le cours des rivières et des

fleuves, depuis leur source jusqu'à leur embouchure en mariant le ciel avec la terre, va conquérir la grande péninsule où, pendant quinze siècles, fleurira la plus belle civilisation du monde avant celle de la Grèce.

Nous engageons les personnes qui voudraient sérieusement étudier le sanscrit, à faire une analyse grammaticale bien scrupuleuse et bien complète de tous les passages que nous venons de citer. Nul exercice ne saurait être plus utile que ce travail. C'est, pour un homme, le meilleur moyen d'arriver à connaître les mots et les principes de la langue, non plus en apprenant des leçons par cœur, à la manière des écoliers, mais en recourant sans cesse tantôt à notre *Méthode* et tantôt à notre *Dictionnaire*, afin de vérifier l'exactitude et la pureté des textes; c'est mettre le jugement à la place de la mémoire, dans un âge où cette seconde faculté commence à perdre autant de force que la première en doit acquérir.

Pour donner un exemple, en terminant ce petit volume, nous analysons le troisième et le quatrième vers du second sarga, la phrase qui précède le discours que le dieu Krishna tient à sa maitresse, devenue rivière : « Viens à moi, viens, ô la meilleure des femmes ! » —

ANALYSE.

श्रीकृष्णो विरजां दृष्ट्वा सरिद्रूपाम् प्रियां सतीम् ।

Çrîkṛṣṇô Virajâṃ dṛṣṭwâ saridrûpâm, priyâṃ, satîm,

Krishnas Virajam videndo fluminis-formâ-similem, amatam, optimam,

उच्चै रुरोद विरजातीरे नीरमनोहरे ॥

Uććæ rurôda Virajâtîrê nîramanôharê.

Allâ voce flevit in-Virajæ-ripâ aquam-jucundissimam-habente.

Çrî, nom commun, féminin singulier, signifiant **bonheur, beauté, gloire, prérogative, pouvoir souverain, intelligence.** On place ce mot en signe de respect devant les noms de personnes et même de choses.

kṛṣṇô pour *kṛṣṇas*, substantif propre de la première déclinaison, au nominatif masculin singulier, sujet du verbe *rurôda*, do *rud.* Devant un mot qui commence par une lettre sonore autre que *r*, la syllabe finale *as* se contracte en *ô*. Voir notre *Méthode*, pag. 30, lig. 9-3 *infrà.*

Virajâṃ, nom propre fém. sing., de la 1re déclin., à l'acc., complément direct du gérondif *dṛṣṭwâ*, de *dṛç*. Voir *Méth.*, page 12, pour l'emploi de l'anuswâra nécessaire ou facultatif, et page 209, pour le régime des verbes.

dṛṣṭwâ, gérondif du verbe *dṛç*. Voir *Méth.*, pag. 124-125, pour la formation du gérondif soit en *twâ* soit en *ya*. Ce mot, en concordance avec *çrîkṛṣṇô*, pourrait se traduire par *videns, prospiciens*, aussi bien que par *videndo, prospiciendo.*

saridrûpâm, accus. fém. sing., qualifie *Virajâṃ*. Ce mot est un composé possessif de *sarit*, **rivière**, et de *rûpa*, **forme, figure.** Quand *rûpa* termine un composé, comme ici, alors il prend le sens de **pareil, semblable, tel que.** Voir notre *Dictionnaire*, pag. 544, lig. 25-32 *infrà.* Pour la composition des mots, voir *Méth.*, pag. 200-206. Pour le changement de *t* en *d*, dans *sarit*, voir *Méth.*, page 26.

priyâṃ, adj. fém. sing., à l'acc., qualifie *Virajâṃ*. Pris substantivement au masculin ou au féminin, ce mot signifie l'**époux**, l'**amant**, le **bien-aimé**, ou l'**épouse**, la **bien-aimée**, l'**amante.** Ce mot forme, outre beaucoup de noms, un grand nombre d'adjectifs qui veulent dire **obligeant, affectueux, bienveillant, aimable, gracieux, agréable, éloquent**, etc.

satîm, nom commun fém. sing. pris adjectivement, seconde déclin., à l'accus., qualifie *Virajâm*; de *sat*, partic. prés. du verbe *as*, **être**. A proprement dire, on appelle aujourd'hui *sati* la femme vertueuse qui se brûle sur le bûcher de son mari. Nous avons traduit ce mot par **excellente**; il eût peut-être mieux valu le rendre par **dévouée, fidèle**. Voir *Dict.*, p. 672, lig. 13-21 *infrà*.

Uććæ pour *uććæs*, adverbe formé du substantif *ućća*, à l'instrumental pluriel. La lettre *s* est retranchée à cause de la sonore *r* qui suit. Voir *Méth.*, pag. 30-31. Pour l'emploi de l'instrumental, pag. 210-211.

ruróda, 3e pers. du sing. du parf. de l'indic. du verbe *rud*, *rôdimi*. Voir *Méth.*, pag. 19-20 et 154 pour le *guṇa*; pag. 183, lig. 6 *infrà* pour la formation des temps.

virajâtîrê, nom neutre de la 1re declin., au loc. sing., compl. indirect du verbe *ruróda*. Ce mot est composé du substantif *virajâ* et du nom neutre *tira*, **rive, rivage**. Pour l'emploi du locatif, voir *Méth.*, p. 213.

nîramanôharê, adj. composé, neutre, au loc. sing., qualifie *virajâtîrê*; formé de *nîra*, **eau**, et de l'adjectif *manôhara*, **ravissant, charmant, séduisant**, lequel est composé lui-même du nom *manô* (pour *manas*), et de l'adjectif verbal *hara*, **qui prend, qui ravit**; racine *hṛ*, *harâmi*, *harê*, **prendre, saisir, emporter, ravir**.

AUTRE ANALYSE.

(Çlôka 33 du second sarga).

तां शोकसागरे मग्नां विज्ञाय राधिकापतिः ।
आजगाम पुनस् तस्याः स्मेराननसरोरुहः ॥ ३३ ॥

Tâṃ çôkasâgarê magnâṃ vijñâya râdikâpatiḥ ।
Âjagâma punas tasyâḥ smêrânanasarôruhas ॥ 33 ॥

Eam in doloris-mare mersam gnarus Râdhæ-conjux, ।
Adiit rursùs illam, arridente-vultûs loto. ॥ 33 ॥

Tâṃ, accusatif féminin singulier de l'adjectif démonstratif, employé souvent comme pronom ou simplement comme article, *sas, sa, tat*; remplace ici le substantif *virajam*; régime direct du gérondif *vijñâya*. Voir *Méth.*, pag. 79-80.

çôkasâgarê, locatif masc. sing. du nom composé *çôka-sâgara*, 1re décl., régime indirect de *magnâṃ*. Voir *Méth.* pag. 213, pour l'emploi du locatif; page 200, pour la composition des mots. Cette expression, **être plongé dans une mer de joie, de douleur, de plaisir, etc.**, est fort commune en sanscrit. Deux vers plus loin, nous voyons que *Virajâ*, consolée par *Hari*, se trouve plongée dans une mer de joie, *ânandasâgarê*.

magnâṃ, accus. fém. sing. du participe passé du verbe *majj, majjâmi, majjê*, 6e cl.; parfait, *mamajja*; futur second, *maŷxiâmi*; aoriste premier, *amaŷxam*; gérondif, *maŷktwâ* et *maktwâ*; en accord avec *tâṃ*. Pour le participe passé, voir *Méth.*, pag. 127-129.

vijnâya, gérondif du radical composé *vi-jñâ, jânâmi, jânê*, 9e cl.; se rapporte à *râđikâpati* Pour ce mot, voir notre *Dict.*, pag. 273 et 586-87; et pour le gérondif, *Méth.* pag. 124-125.

râđikâpatiʜ, nomin. masc. sing. du nom composé de la seconde déclinaison *râđâ, râdikâ + patis, patiʜ*, sujet du verbe *âjagâma*. Pour les suffixes *akâ, ikâ*, lesquels forment des noms d'agents masculins, voir *Méth.*, pag. 192-195, et la *Grammaire* de Bopp, page 271, lig. 15-18. Pour les composés de dépendance, voir *Méth* , pag. 206. Pour l'emploi du visarga, signe usité surtout devant les pauses, voir *Méth.*, page 13.

âjagâma, 3e pers. du sing. du parfait de *gam, gaććâmi*, parfait *jagâma*, **aller**, précédé de *â*. Voir notre *Dict.*, page 211; et pour le préfixe *â*, *Méth.*, p. 47. *Gam*, **aller**; *âgam*, **aller vers**; *ire, adire.*

punas, adverbe, modifie *âjagâma*. *Punas* est mis à la place de *punar*, par euphonie. Voir *Méth.*, pag. 29, 5°.

tasyâʜ, adj. démons., à l'ablatif fém. sing., régime de *âjagâma*; de *sas, sâ, tat*. Voir *Méth.*, pag. 212, pour l'emploi de l'ablatif, complément d'un verbe.

smêrânanasarôruhaʜ, *smêra + ânana + sarôruh* et *sarôruha*; cas absolu du nom qui vient d'être décomposé. Voir *Méth.*, pag. 200-206 et 209-214.

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS.

LOISELEUR DESLONGCHAMPS. **Manava-Dharma-Sastra.** Lois de Manou, publiées en sanscrit, avec des notes, des variantes et des scholies. Paris, 1830, in-8°, br. 18 fr.

— **Lois de Manou,** comprenant les institutions religieuses et civiles des Indiens; traduites du sanscrit et accompagnées de notes explicatives. Paris, 1833, in-8°, br. 8 fr.

BUNDEHESH. **L'un des livres de Zoroastre,** publié en pehlvi, suivi d'une transcription en caractères arabes, de notes, d'un glossaire très-étendu et d'une traduction allemande. Edité par Ferd. Justi. 1868. Gr. in-8°. 32 fr. 50

BOPP. **Ardchuna, épisode du Mahabharata.** 1868, gr. in-8°, br. (texte, traduction et notes). 10 fr.

SCHOEBEL. **Recherches sur la religion primitive de la race indo-iranienne.** 1868, in-8°. 2 fr.

FAUCHE. **Le Mahabharata,** traduit en français. Tome IX, 1868, gr. in-8°, broché. 10 fr.

EICHHOFF (F.-G.). **Grammaire générale indo-européenne,** ou comparaison des langues grecque, latine, française, gothique, allemande, anglaise et russe, entre elles et avec le sanscrit, suivie d'extraits de poésie indienne. Un beau volume in-8° de plus de 400 pages. 6 fr. 50

BAISSAC (J.). **De l'origine des dénominations ethniques dans la race aryâne.** Etude de philologie et de mythologie comparées. In-8°, 104 pages. 2 fr. 50

ABOULFÉDA. **Géographie d'Aboulféda;** texte arabe publié par M. Reinaud et le baron Mac-Guckin de Slane. Paris, *Imp. roy.*, 1837-40, in-4°, br. 11 fr.

— **Géographie d'Aboulféda,** traduite de l'arabe en français, par M. Reinaud, et accompagnée de notes et d'éclaircissements. Paris, *Imp. nat.*, 1848, t. I et II, 1re partie, in-4°, br., avec planches. 42 fr.
La fin du deuxième volume qui termine l'ouvrage paraîtra prochainement.

— **Géographie d'Ismael Aboul Féda,** en arabe, publiée d'après deux manuscrits du Musée britannique de Londres et de la Bibliothèque royale de Dresde, par Charles Schier. Dresde, 1841-48, édition autographiée, in-folio (88 fr.). 30 fr.

CAUSSIN DE PERCEVAL. **Grammaire arabe,** vulgaire pour les dialectes d'Orient et de Barbarie, 4e édit. Paris, 1858, in-8°, br. 6 fr. 50

DUGAT et FARÈS ECHCHIDIAC. **Grammaire française** à l'usage des Arabes de l'Algérie, de Tunis, du Maroc, de l'Egypte et de la Syrie. Paris, 1854, in-8°, broché. 5 fr.

FARIS EL CHIDIAC. **La vie et les aventures de Fariac,** relation de ses voyages avec ses observations critiques sur les Arabes et sur les autres peuples, en arabe. Paris, 1855, gr. in-8° sur beau papier collé. 32 fr.

GRANGERET DE LAGRANGE. Anthologie arabe, ou choix de poésies arabes inédites traduites pour la première fois en français, et accompagné d'observations critiques et littéraires. Paris, 1828, in 8°, br. 5 fr.

Excellent ouvrage pouvant remplacer avantageusement celui de M. S. de Sacy, d'un prix beaucoup plus élevé.

« Les poésies arabes que contient ce volume, jusqu'à présent inédites, sont extraites de divers manuscrits de la bibliothèque du Roi. Aux morceaux complets d'Abou'Tthayyb-Almoténabby et d'Omar-Ben-Fareddh, que je publie, j'ai cru convenable de joindre un choix de gloses et de commentaires tirés des meilleurs interprètes de ces deux poëtes. » Préface.

KAZIMIRSKI. Dictionnaire arabe-français, contenant toutes les racines, leurs dérivés dans les idiomes vulgaires et littéral, dialectes d'Alger et du Maroc. Paris, 1860, 2 vol. gr. in-8°, br. 105 fr.

MARTIN (A). Dialogues arabes-français, avec la prononciation figurée. Paris, 1847, in-8°, br. 6 fr.

MALLOUF. Guide de la conversation en trois langues : français, anglais et arabe, avec la prononciation figurée (dialecte d'Egypte et de Syrie). Paris, 1864, in-12, br. 4 fr.

REINAUD. Monuments arabes, persans et turcs, du cabinet du duc de Blacas et d'autres cabinets; considérés et décrits d'après leurs rapports avec les croyances, les mœurs et l'histoire des nations musulmanes. *Imp. roy.*, 1828, 2 vol. in-8°, br., 10 planches. 15 fr.

Cet ouvrage forme un véritable traité d'épigraphie arabe, le premier qui ait paru et jusqu'à présent le seul qui existe.

— Relations politiques et commerciales de l'Empire Romain avec l'Asie orientale [l'Hyrcanie, l'Inde, la Bactriane et la Chine] pendant les cinq premiers siècles de l'ère chrétienne, d'après les témoignages latins, grecs, arabes, persans, indiens et chinois avec quatre cartes. *Imp. imp.*, 1863, in-8°, br., 339 pages.

(1° Monde connu des anciens au milieu du IIIe siècle de l'ère chrétienne. 2° Système géographique des Romains. 3° Système géographique de Ptolémée. 4° L'Asie orientale.)

— Notices sur les Dictionnaires géographiques arabes et sur le système primitif de la numération chez les peuples de la race berbère. *Imp. imp.*, 1861, in-8°, br. 3 fr.

— Notice sur la gazette arabe de Beyrouth. *Imp. imp.*, 1858, in-8°. 1 fr. 50

— Rapport sur la Grammaire kabyle de M. Hannoteau. 1857, in-8°. 1 f.

— De l'état de la littérature chez les populations chrétiennes arabes de la Syrie. *Imp. imp*, 1856, in-8°. 2 fr.

Revue de Linguistique et de Philologie comparée, 2e année, 1868-69. Le premier fascicule de la seconde année vient de paraître.

Abonnements : Paris, un an, 12 fr. ; Départements, 14 fr. ; Etranger, le port en sus.

Bulletin de l'Ecole française d'Athènes, *topographie, archéologie, linguistique.* Ce Bulletin, publié par les Membres de l'Ecole d'Athènes, formera chaque année un volume de 400 pag. in-8° environ. Le premier numero qui vient de paraître contient : Inscriptions récemment découvertes à Mégard, Epidaure, Argos, Mantinée et Tégée, par M. Foucart. — Sculpture béotienne, par Ch. Bigot. — Linguistique, par E. Burnouf, directeur de l'Ecole.

Abonnements : Paris, un an, 10 fr. ; Départements, 12 fr. ; Etranger, le port en sus.

NANCY, IMPRIMERIE ORIENTALE DE Ve RAYBOIS.

s arabes
'observa-
5 fr.
d'un prix

xtraites de
n-Almoté-
de gloses

racines,
er et du
103 fr.

figurée.
6 fr.

nglais et
). Paris,
4 fr.

a duc de
ris avec
o. roy.,
15 fr.
et jusqu'à

omain
dant les
latins,
. *imp.*,

étienne.
olémée.

sur le
Imp.
5 fr.

58, in-
fr. 50

5°. 1 f.

ennes
2 fr.

1868-

port

logie,
, for-
mero
gard,
enne,

port



